

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

**DEMANDER L'AUTORISATION
DE JOUER À L'AUTEUR**

LES ETRENNES

PIECE EN TROIS ACTES

DUREE 1H 30 (75 PAGES)

9 ACTEURS : 3 HOMMES - 6 FEMMES

RESUME

Comment obtenir des étrennes quand on est la gardienne d'un immeuble habité par des pingres ?

C'est ce à quoi va s'employer avec énergie l'héroïne de cette pièce.

Il en résulte toutes sortes de situations cocasses étayées par des dialogues truculents.

LES PERSONNAGES PAR ORDRE D' ENTREE EN SCENE :

LA GARDIENNE

LA MERE DE LA GARDIENNE

ADELE (domestique de Victor et Emilie)

FELIX

VICTOR (époux d'Emilie)

MME CLAPIER

LA BELLE MERE (de Victor)

EMILIE (épouse de Victor)

FLAVIO

ACTE I SCENE I

La scène se déroule dans la loge de la gardienne d'un immeuble bourgeois.

Une femme assez jeune vaque à ses occupations, quand soudain son attention est attirée par son petit écran de système de vidéo surveillance située dans un angle de la pièce, elle se dirige vers la porte et sort.

LA GARDIENNE : *(Qui revient dans la pièce accompagnée d'une femme entre deux âges)*
« Ha maman, ça me fait drôlement plaisir de te voir *elle lui fait la bise*, du coup je peux te souhaiter la bonne année. »

LA MERE : « Mais on se l'est déjà souhaitée ! »

LA GARDIENNE : « Oui mais par téléphone impossible de se faire la bise et comme ça tu peux voir comme je suis installée. »

LA MERE : *(Qui regarde autour d'elle)* « C'est mignon, petit, mais mignon. »

LA GARDIENNE : *(Qui hoche la tête)* « Tu sais ce n'est qu'une loge de gardienne, il ne fallait pas t'attendre à un palace, mais pour Marco et moi c'est bien suffisant. »

LA MERE : *(Qui furète de ci de là)* « Ca se passe comment avec les gens de l'immeuble ? »

LA GARDIENNE : *(Qui secoue la tête)* « C'est pas super ! Tu te rends compte maman, nous sommes déjà le 3 janvier et aucun d'eux n'a pensé à mes étrennes. »

LA MERE : *(Qui continue à regarder partout)* « Un peu de patience, ça va peut être venir. »

LA GARDIENNE : *(Qui secoue la tête)* « J'espère bien, il faudrait quant même que ces gens comprennent que je ne suis pas gardienne par vocation. »

LA MERE : *(Qui continue à regarder partout)* « Tu sais ma fille, ça peut se comprendre, cela fait qu'un mois que tu as pris ce travail. »

LA GARDIENNE : « Je sais bien que je bosse pas ici depuis longtemps, mais c'est pas une raison, les étrennes c'est une tradition, et moi je suis pour le respect des traditions, surtout quand ça me rapporte. »

LA MERE : *(Qui se tourne vers sa fille)* « Peut être qu'ils n'osent pas venir te voir et qu'ils attendent de mieux te connaître. »

LA GARDIENNE : (*Energée*) « Ils n'osent pas, mon oeil ! Ils osent bien venir me trouver quand ils ont besoin, et tu sais à quoi j'ai droit ? A un grand sourire et une poignée de main. »

LA MERE : (*Qui hoche la tête*) « C'est un peu maigre en effet. »

LA GARDIENNE : (*Médisante*) « Y'en a même qui sont tellement rapiat qu'après leur avoir serré la main j'ai drôlement intérêt à compter mes doigts (*elle bouge les mains devant ses yeux*). »

LA MERE : (*Qui éclate de rire*) « Là je crois que tu exagère ! »

LA GARDIENNE : (*Qui secoue la tête*) « A peine, et tu sais c'est encore pire pour Marco. »

LA MERE : (*Etonnée*) « Pour Marco ? Pourquoi c'est pire pour Marco ? »

LA GARDIENNE : (*Amère*) « Parce que dès qu'il y a une ampoule qui claque ou du bricolage à faire, paf, c'est mon mari qui s'y colle. »

LA MERE : (*Sarcastique*) « Tient je ne savais pas qu'il était devenu serviable celui-là ? Mais quant peut il faire ça, il a un travail que je sache ? »

LA GARDIENNE : (*Même jeu*) « Quand ? Mais le soir, après son boulot, résultat des courses une super performance au lit, il met moins de 3 secondes pour s'endormir, ça c'est un record pas vrai ! »

LA MERE : (*Contrariée*) « Et bien à ce rythme c'est pas demain la veille que je serais grand mère, et ça lui arrive souvent ? »

LA GARDIENNE : (*Qui hoche la tête*) « Très souvent, et surtout depuis que le mari de la poufiasse du troisième est parti faire sa cure, ça fait une semaine qu'elle n'arrête pas d'avoir des problèmes avec sa plomberie, elle est bouchée à ce qui paraît. »

LA MERE : (*Sidérée*) « Mais voyons tu es stupide, tu laisses aller ton mari... »

LA GARDIENNE : (*Qui n'ayant pas compris l'allusion lui coupe la parole*) « Mais ne t'énerve pas, j'ai déjà réagi, pas plus tard qu'hier je lui ai dit, Marco ! Si tu dois encore déboucher les tuyaux de la voisine fait le, mais pas gratuitement. »

LA MERE : (*Exaspérée*) « Mais c'est toi qui est bouchée ! Tu »

LA GARDIENNE : (*Même jeu*) « En plus, comme il trouvait à redire je l'ai mouché en lui disant que c'est pas Marco mais William qu'il aurait dû s'appeler. »

LA MERE : (*Etonnée*) « William ? Pourquoi William ? »

LA GARDIENNE : (*Même jeu*) « William, comme les poires ! En tout cas maintenant c'est fini, je refuse d'accepter qu'on nous exploite, j'ai décidé d'agir, et vite, mes étrennes je les veux et je les aurais. »

LA MERE : (*Qui essaie de se calmer*) «Je crois que tu ne vois pas où est le vrai problème, si tu prenais le temps de réfléchir un petit peu, tu comprendrais que ton mari est en train de te mener en bateau.»

LA GARDIENNE : (*Hargneuse*) « Tu sous entends qu'il serait susceptible d'avoir une aventure avec cette femme ? (*affirmative*) ça c'est tout à fait impossible. »

LA MERE : (*Dubitative*) «Et pourquoi donc ? »

LA GARDIENNE : « Le mari de cette femme est de Chartres comme lui, il ne ferait pas ça à un Chartrain. »

LA MERE : (*Qui ricane*) «A un Chartrain certainement pas, mais à sa femme...(*elle hoche la tête d'un air entendu*)»

LA GARDIENNE : (*Piquée au vif*) « De toute façon quant il s'agit de Marco tu vois toujours le mal de partout, il faudrait peut être que tu arrêtes de le considérer comme un voleur d'enfant, j'avais tout de même 25 ans quant il m'a épousé. »

LA MERE : (*Hargneuse*) «Il n'empêche que depuis que tu vis avec lui tu n'es plus la même, avant nous étions si proches qu'on aurait pu mettre la même ceinture, alors que maintenant... » *elle se met à pleurnicher*

LA GARDIENNE : (*Attendrie qui la prend dans ses bras*) « Allons, je t'assure que je t'aime toujours autant qu'avant, que tout va bien avec Marco et qu'actuellement mon seul souci est d'arriver à avoir mes étrennes »

LA MERE : (*Qui renifle*) «Et tu comptes t'y prendre comment ? »

LA GARDIENNE : « Comment ? Je ne sais pas encore, mais Adèle, elle, elle saura. »

LA MERE : (*Même jeu*) «C'est qui cette Adèle ? »

LA GARDIENNE : « Adèle ? C'est la domestique d'un couple qui habite l'immeuble, j'ai cru comprendre qu'elle a une sorte de génie pour soutirer des sous à ses patrons, je vais lui demander de me filer des tuyaux, du reste je vais te demander de me laisser car je la vois sur mon écran.... »

Elle embrasse sa mère qui sort puis interpelle Adèle de la porte de sa loge.

ACTE I SCENE II

Adèle entre.

LA GARDIENNE : (*Cauteleuse*) «Bonne année mademoiselle Adèle ! Plein de bonnes choses et surtout la santé. »

ADELE : (*Qui renchérit*) «Merci, bonne année à vous aussi! Bonne année et bonne santé, il n'y a rien de plus important que la santé. »

LA GARDIENNE : (*Qui acquiesce*) La santé bien sûr (*puis mettant un bémol*) «Quoique les sous aussi c'est important ! »

ADELE : (*Qui opine du chef*) «Vous avez raison, si on n'a pas de sous on ne peut pas se soigner, alors pour la santé c'est plutôt mal barré ! »

LA GARDIENNE : (*Qui montre des tasses posées sur la table*) «Vous prendrez bien un peu de café ? Je viens juste d'en faire.»

ADELE : (*Hésitante*) «Du café ! Heuuuu... »

LA GARDIENNE : (*Qui lui coupe la parole*) «Ou alors une tasse de thé ? J'en ai du très bon, il vient directement d'un supermarché anglais. »

ADELE : (*Légèrement gênée*) « C'est à dire que je... je préférerais quelque chose d'un peu plus tonique, vous voyez ce que je veux dire ? »

LA GARDIENNE : (*Qui secoue la tête*) « Ben non ! Qu'est ce que vous entendez par « tonique »? »

ADELE : (*Qui désigne une des bouteilles alignées sur une étagère*) «Ca par exemple ! »

LA GARDIENNE : (*Sidérée*) «Du whisky ! A neuf heure du matin ! »

ADELE : (*Etonnée*) « Et pourquoi pas! Y'a pas d'heure précise pour prendre du whisky, c'est pas un médicament que je sache. »

La gardienne prend la bouteille et se dirige vers la cuisine.

LA GARDIENNE : (*Se tournant vers Adèle*) «Après tout si c'est ce que vous voulez, je vais chercher un verre. »

ADELE : (*Qui s'empare d'une des tasses posées devant elle*) «Pas la peine de vous déranger, une tasse fera très bien l'affaire, (*elle tend la tasse à la gardienne*) après tout que ce soit du thé ou du whisky c'est toujours la même couleur pas vrai ? Le whisky est juste un peu plus corsé. »

LA GARDIENNE : (*Sert Adèle, puis se penchant vers elle*) «Est ce que vous pourriez rester un peu, j'ai quelque chose à vous demander, mais il faudra que ça reste entre nous, c'est confidentiel. »

ADELE : (*Electrisée*) «Vous pouvez y aller, les secrets ça me connaît, du reste je suis la confidente d'un tas de gens dans cet immeuble, tient, pas plus tard qu'hier Madame Clapier

m'a dit qu'elle avait un nouvel amant, même qu'elle m'a montré sa tronche sur son portable, alors vous voyez pour faire ça il faut avoir drôlement confiance. »

LA GARDIENNE : (*Candide*) «Elle a un amant ! Mais c'est une femme mariée ! »

ADELE : (*Imperturbable*) «Mais ce sont les femmes mariées qui prennent un amant. »

LA GARDIENNE : (*Convaincue*) «C'est vrai, vous avez raison, de toute façon je suis bien contente de savoir ça, je pense qu'une femme qui a déjà un mari et un amant ne cherchera pas séduire un autre homme (*puis se rapprochant d'Adèle*) mais vous dites qu'elle vous a montré sa photo, à quoi ressemble t il ? Est ce qu'il est beau ? »

ADELE : (*Offusquée*) «Mais voyons ? Puisque je vous dis que c'est un secret. »

LA GARDIENNE : (*un peu penaude*) «C'est vrai, vous avez raison, c'est bien d'être discrète ! En tout cas maintenant, avec vous, je suis sûre d'avoir tapé à la bonne porte.»

ADELE : (*Qui se rengorge*) «Là je suis tout à fait d'accord avec vous, mais de quoi s'agit t-il ? » » *elle boit sa tasse d'un trait*

LA GARDIENNE : «Voilà, je

ADELE : (*Qui lui coupe la parole en levant sa tasse*) ««Fameux votre whisky ! »

LA GARDIENNE : « C'est un client qui l'a donné à mon mari, il vient d'Ecosse. »

ADELE : (*Qui hoche la tête*) «Tient c'est vrai vous êtes mariée, en tout cas il est drôlement discret votre mari, je ne l'ai encore jamais vu. »

LA GARDIENNE : «Et bien c'est pas le cas de certaines, mais asseyez vous, nous serons mieux pour causer. » *Elle montre le canapé à Adèle, à ce moment on entend frapper, la gardienne se lève, va à la porte l'ouvre puis se tournant vers Adèle*

LA GARDIENNE : «Excusez moi, je reviens tout de suite. » *elle sort.*

ACTE I SCENE III

ADELE : *(Qui regarde en direction de la porte)* «Bon j'en profite, vite encore une petite lichette, *(elle remplit à nouveau sa tasse qui manque de déborder, puis ricanant)* le « thé écossais » y'a rien de mieux. »

Elle boit d'un trait sa tasse puis se saisit à nouveau de la bouteille.

ADELE : *(Qui regarde le niveau)* «Allez ! Pour ce qui reste, *(elle la vide, puis levant le doigt d'un air doctoral)* il faut toujours terminer ce qu'on a commencé, *Elle fait cul sec, repose la bouteille et se met à fureter dans la pièce quand soudain elle s'arrête, fait marche arrière, se saisit d'un cadre posé à sur la petite table à côté du canapé et colle son nez dessus.*

ADELE : *(Qui titube légèrement)* «Mais j'ai déjà vu cette tête quelque part, *(Elle se met à se gratter la tête)* mais où ? *(Puis portant soudainement la main à sa bouche)* Merde alors ! »

A cet instant la gardienne revient dans la pièce, et montre le canapé à Adèle qui a reposé précipitamment la photo.

LA GARDIENNE : « Asseyez-vous donc, *(puis prenant un air conspirateur)* voilà ! J'ai un gros problème... »

ADELE : *(Qui hoche la tête en passant un doigt sur le cadre de la photo)* « Ca c'est sûr ! »

LA GARDIENNE : *(Etonnée)* «Vous êtes déjà au courant ? »

ADELE : *(Qui se reprend)* « Pas du tout, *(elle retire le doigt de la photo posée à côté d'elle)* allez, racontez moi. »

LA GARDIENNE : «Je voudrais savoir comment faire pour que les gens de cet immeuble pensent à me donner mes étrennes. »

ADELE : *(Qui se gratte la tête)* «Alors là ! C'est encore plus compliqué que ce que je croyais, je les connais ces lascars et je peux vous dire qu'à part les rats il n'y a pas plus rats.»

LA GARDIENNE : *(Découragée)* «Alors vous pensez qu'il n'y a pas de solution ?»

ADELE : *(Hoche la tête l'air sombre puis se redresse brutalement)* «Je crois que j'ai une idée...»

LA GARDIENNE : *(Qui lui coupe la parole en battant des mains)* «Dites ! C'est quoi votre idée ?»

ADELE : *(Doctorale)* «Et bien! Puisque ce sont des rats, on va faire comme avec les rats. »

LA GARDIENNE : *(Horriifiée)* « Mais les rats d'habitude on les zigouille ? »

ADELE : *(Qui secoue la tête)* «Aucun intérêt, c'est pas vous qui hériteriez, non vous allez seulement leur tendre un piège. *(Elle se penche à l'oreille de la gardienne).* Voilà ce que vous allez faire, vous surveillerez votre écran, et dès qu'il y en aura un qui pointera le bout de son nez vous sortirez passer en vitesse la serpillière dans le couloir.»

LA GARDIENNE : *(Qui hoche la tête)* «Mais ils vont tout me saloper ! Le carrelage quand c'est mouillé tout les pieds marquent.»

ADELE : *(Fine mouche)* «Absolument ! Donc, pour les empêcher de salir vous leur demanderez gentiment d'attendre dans votre loge que ça sèche.»

LA GARDIENNE : *(Dubitative)* «Et une fois qu'ils seront chez moi qu'est ce que je fais ?»

ADELE : *(Catégorique)* «Là, vous les travaillez au corps jusqu'à ce qu'ils crachent.»

LA GARDIENNE : *(Choquée)* « Dites donc, je suis une femme honnête moi, et puis ça c'est valable avec les hommes, mais s'il s'agit d'une femme »

ADELE : *(Qui l'arrête dans son élan)* «Calmez vous ! C'est une façon de parler, « travailler au corps » ça veut dire faire le forcing pour qu'ils vous donnent quelque chose, c'est le but du jeu non ? »

LA GARDIENNE : *(Rassurée)* «Ha bon je préfère, je suis motivée mais quand même il y a des limites, je ne suis pas comme la concierge d'en face moi. »

ADELE : *(Curieuse)* «La concierge d'en face ? Vous la connaissez ? »

LA GARDIENNE : *(Qui hoche la tête)* «Ben oui, elle a fait semblant de pas me voir, mais moi je l'ai bien reconnue allez ! »

ADELE : *(De plus en plus intriguée)* «Celle du Marignan ? »

LA GARDIENNE : *(Qui secoue la tête)* «Non pas elle, celle de l'immeuble d'à côté, elle a fait une drôle de tête quant elle a vu que je l'avais reconnue, elle a vite rentré les poubelles mais c'était trop tard. »

ADELE : «Pourquoi ça l'embête que vous l'avez reconnue ? »

LA GARDIENNE : *(Qui fait une moue)* «Elle faisait le trottoir dans mon ancien quartier, alors elle n'a pas été très fière de se trouver en face de moi, vous comprenez, elle doit avoir peur que je parle. »

ADELE : *(Sidérée)* «Vous êtes sûre que c'est elle, c'est peut être son sosie, il paraît que tout le monde a un sosie. »

LA GARDIENNE : *(Qui fait une moue)* «A ce niveau là ce ne serait plus un sosie mais un clone, non c'est bien elle j'en mettrais ma main à couper. »

ADELE : *(Rigolarde)* «En somme elle s'est recyclée, avant elle faisait le trottoir, maintenant elle fait les escaliers. »

Les deux femmes se mettent à rire

LA GARDIENNE : *(Qui reprend son sérieux)* «En tout cas pour en revenir aux gens de cette maison ils ont intérêt à me les donner mes étrennes, sinon plus de services, à commencer par la tordue d'en haut. »

ADELE : *(Curieuse)* «De qui parlez vous ? Car des tordues c'est pas ce qui manque dans cette baraque. »

LA GARDIENNE : *(Qui hoche la tête)* «Je parle de la mère Clapier, elle n'arrête pas d'embêter mon mari, pas plus tard qu'hier elle l'a encore appelé chez elle pour remettre une étagère cette fois, en plus c'est pas facile pour lui *(sur le ton de la confiance)* il a sa perceuse qui a des ratés depuis quelques jours. »

ADELE : *(Pince sans rire)* «Le pauvre ! »

LA GARDIENNE : *(Qui hoche la tête)* «Et à ce qui paraît elle a des murs qui résistent. »

ADELE : *(En aparté)* «Ils doivent bien être les seuls! »

LA GARDIENNE : *(Confiante)* « Enfin puisque vous me dites qu'elle a pris un amant j'espère qu'il sera bricoleur, comme ça elle fichera un peu la paix à mon mari, il commence à être épuisé. »

ADELE : *(Pince sans rire)* «Le bricolage ça épuise. »

LA GARDIENNE : En plus, comme elle est en train de faire repeindre sa chambre elle lui demandé de garder ses tableaux, bizarres ses tableaux du reste. »

ADELE : *(Curieuse)* «Ho ! Montrez moi ! »

La gardienne sort de la pièce soudain le regard d'Adèle se porte sur l'écran de télésurveillance et elle se met à crier.

ADELE : «Venez vite ! Pigeon en vue, *(puis regardant mieux)* c'est Mr Félix ! »
La gardienne revient à toute vitesse pose les deux tableaux dans un coin, prend le lave pont manque de tomber dans sa précipitation et sort dans le couloir. Pendant ce temps Adèle va se cacher dans la pièce à côté.

ACTE I SCENE IV

La gardienne fait irruption dans la pièce accompagnée d'un homme encore jeune à l'allure et à la mise très efféminée.

LA GARDIENNE : *(Cauteleuse)* «Bonne année Mr Félix, Bonne année et bonne santé et je vous remercie, c'est très aimable à vous de bien vouloir attendre que ça sèche. »

FELIX : *(Dramatique)* «Ho vous savez que je rentre tôt ou tard chez moi c'est pareil, de toute façon il n'y a personne qui m'attend. »

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) «Comment ça personne ? Et Mr Flavio alors ? »

FELIX : (*Dramatique*) «Il est parti ce matin, je ne le reverrai plus. »

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) «Parti ? où ça ?»

FELIX : (*Pleurnichard*) «Si je le savais, il m'a laissé un mot avec « Je suis parti » c'est tout. »

LA GARDIENNE : (*Rassurante*) «Voyons peut être qu'il vous dit simplement qu'il est sorti pour que vous ne le cherchiez pas voilà tout.»

FELIX : (*Pleurnichard*) «Mais non, quel intérêt de faire ça ? Je vois tout de suite quant il n'est pas là, notre appart est minuscule. »

LA GARDIENNE : (*Qui hoche la tête*) «Pour sûr que si vous créchiez au palais de Buckingham ça serait une autre affaire, c'est tellement grand là bas que la Reine doit faire hisser le drapeau pour avertir qu'elle est là.»

FELIX : (*Qui s'enflamme*) «De toute façon, c'est un être sournois, un traître, un dissimulateur, un... »

LA GARDIENNE : (*Qui l'interrompt dans son élan en agitant les mains*) «C'est bon, j'ai compris l'idée générale.»

FELIX : (*Qui poursuit*) «J'aurais dû m'en douter, ça faisait quelques temps qu'il avait de drôles de fréquentations, surtout une du reste.»

LA GARDIENNE : (*Qui fait des yeux ronds*) «Il vous a quitté pour une femme ? »

FELIX : (*Qui hausse les épaules*) «J'ai dit qu'il m'a quitté pas qu'il est devenu fou. »

LA GARDIENNE : (*Rassurante*) «Allez ! Je suis sûre qu'il va revenir, et avec un cadeau en plus. »

FELIX : (*Surpris*) « Un cadeau ? Pourquoi un cadeau ? »

LA GARDIENNE : (*Qui saute sur l'occasion*) «Parce qu'au moment des étrennes c'est la coutume d'offrir un cadeau aux gens qu'on apprécie et aussi à ceux qui prennent le temps de vous écouter, de vous conseiller, *elle insiste*, comme moi en ce moment... »

FELIX : (*Qui lui coupe la parole en se tapant sur le front*) «C'est vrai, et dire que j'ai même pas eu le temps de faire ça *il baisse les bras dans un geste de découragement*, maintenant c'est trop tard. »

LA GARDIENNE : (*Qui croit qu'il s'agit d'elle*) «Allons c'est pas grave, mieux vaut tard que jamais, je ne suis pas regardante sur les dates, moi. »

FELIX : (*Qui pleurniche*) «Mais non ! C'est trop tard, maintenant qu'il n'est plus là je ne vois pas comment je pourrais lui offrir ce que je lui ai acheté. »

LA GARDIENNE : (*Qui réalise*) « Ha ! Vous parliez de votre ami.»

FELIX : (*Qui s'anime*) «A qui d'autre pourrais je bien vouloir faire un cadeau ? »

LA GARDIENNE : (*Dépitée*) « Bien sûr ! (*reprenant espoir*) Et c'est quoi ce cadeau ? Après tout peut être qu'il pourrait faire plaisir à quelqu'un d'autre, ça serait bête de l'avoir acheté pour rien.»

FELIX : (*Qui s'anime*) « C'est une paire de chaussures, super chouette, d'un très joli vert, du reste j'ai eu beaucoup de mal à les trouver... »

LA GARDIENNE : (*Déçue qui lui coupe la parole*) «Pour sûr, vert ! C'est pas courant pour des chaussures d'homme. »

FELIX : (*Qui s'anime*) « C'est vrai, mais je voulais qu'il change un peu de look, il n'a que des pompes noires, c'est d'une tristesse. »

LA GARDIENNE : (*Goguenarde*) « Funèbres les pompes ! »

FELIX : (*Qui s'effondre*) «Maintenant ce sont mes idées qui sont noires, je n'arrive pas à croire ce qui m'arrive, (*il prend sa tête dans ses mains*) ma vie sans lui n'a plus aucun sens, le mieux pour moi est d'en finir, je vais aller me jeter dans la Seine. »

LA GARDIENNE : (*Inquiète*) « Voyons ne dites pas de sottises, si vraiment ça ne va pas vous pouvez rester ici ce soir.»

FELIX : (*Qui renifle*) «Non, je vais aller me coucher. »

LA GARDIENNE : (*Soulagée*) «A la bonne heure, je vois que vous avez changé d'avis.»

FELIX : (*Qui secoue la tête*) «Pas du tout, mais comme il commence à tomber des cordes je préfère y aller demain. »

LA GARDIENNE : (*Interloquée*) «Qu'est ce que ça peut vous faire de vous mouiller puisque de toute façon vous voulez vous jeter à l'eau ?»

FELIX : (*Vexé*) «Je suis fragile des bronches, quitte à mourir je préfère mourir en bonne santé, du reste il vaudrait mieux que je me pendre, *qui se redresse*, c'est ça je vais aller me pendre.»

LA GARDIENNE : (*Bonne fille qui lui tend une bouteille*) «Arrêtez de dire des bêtises ! Tenez prenez, c'est de la gnole, et de la bonne, c'est beaucoup mieux pour noyer son chagrin que la Seine, et je suis sûre qu'avant demain votre ami sera de retour avec un énorme cadeau pour vous.»

FELIX : (*Emu*) Vous croyez vraiment que...»

Au même moment la gardienne lève les yeux et voit Flavio sur l'écran.

LA GARDIENNE : *(Toute joyeuse qui montre l'écran à Félix)* «J'avais raison ! Regardez qui arrive ! »

FELIX : *(Qui fait des bons)* «Le revoilà, il est revenu...»

LA GARDIENNE : *(Pince sans rire)* «Il n'a pas dû aller bien loin.»

FELIX : *(Qui lui saute au cou)* «Vous êtes une vrai voyante, puis mettant un bémol, à part que je n'ai pas vu de cadeau, mais c'est fabuleux quand même, merci, merci.»

Il sort.

La gardienne reste plantée là les bras ballants, Adèle revient dans la pièce.

ACTE I SCENE V

ADELE : *(Compatissante)* «Et bien on dirait que pour les étrennes ça a foiré.»

LA GARDIENNE : *(Tristement)* «Il m'a dit que j'avais des dons de voyante, c'est ce métier là que je devrais faire, ça me rapporterait plus, en tout cas heureusement que le lui ai tenu la jambe un moment sinon il aurait pu être eu le temps de se pendre avant que son ami arrive.»

ADELE : *(Qui ricane)* «On voit bien que vous ne connaissez pas Mr Félix, la seule chose à laquelle il se serait pendu c'est au téléphone *(puis désignant les tableaux qui sont posés dans un coin,* vous deviez me montrer quelque chose tout à l'heure je crois bien.»

La gardienne défait le journal qui enveloppe le premier tableau, il s'agit d'un grand rectangle avec une grosse boule rouge orangée.

ADELE : *(Etonnée)* «Ho ! C'est bizarre, ça a un sens ce machin ? »

LA GARDIENNE : *(Fièrement)* «Bien sûr ! Moi le je connais. »

ADELE : *(Interrogative)* «Et bien vous êtes forte, c'est quoi alors ? »

LA GARDIENNE : *(Rassurante)* «Il faut dire que j'ai un indice, sinon vous comprenez bien que je n'aurais pas su non plus.» *Elle retourne le tableau et montre le crochet qui sert à le suspendre.* Voilà, c'est à cet endroit qu'on l'accroche, il suffisait de le retourner c'est tout. »

ADELE : *(Qui réalise)* «Mais non voyons ! Ce n'est pas de ce sens là que je parle, je veux seulement savoir ce que ça représente. »

LA GARDIENNE : *(Penaude)* «Alors là j'en sais fichtre rien . »

ADELE : *(Doctorale)* «C'est peut être une super nova.»

LA GARDIENNE : *(Qui l'interrompt)* «Une quoi ? »

ADELE : (*Doctorale*) « Une super nova, c'est une étoile qui est sur le point de mourir, alors elle rougit puis elle gonfle elle gonfle... »

LA GARDIENNE : (*Qui l'interrompt*) « Comme Madame Lepichon avec sa ménopause ? »

ADELE : (*Qui secoue la tête*) « Non ! Beaucoup plus, car elle gonfle tellement qu'à la fin elle explose. *Elle tape des mains* Paf. »

LA GARDIENNE : (*Qui grimace*) « C'est terrible, mais dites donc vous en savez des choses, moi tout ce qui touche le ciel j'y connais rien, j'ai seulement lu un livre sur les soucoupes volantes, vous y croyez vous aux soucoupes volantes ? »

ADELE : (*Même jeu*) « Moi les seules que j'ai vu voler ce sont celles que mes patrons ce sont jetées à la figure l'autre soir, c'est bien simple la moitié de la vaisselle y est passée, et là je peux vous dire que la guerre des étoiles à côté c'était de la gnognotte. »

LA GARDIENNE : (*Très intéressée*) « Ho ! Ca leur arrive souvent ? »

ADELE : (*Qui opine du chef*) « Très souvent, mais pas comme cette fois, d'habitude ce ne sont que de petits accrochages qui finissent toujours par s'arranger devant une bonne bouteille ... »

LA GARDIENNE : (*Qui lui coupe la parole*) « C'est bien connu plus on est saoul plus on rit, mais en quoi c'était plus grave cette fois ? »

ADELE : (*Un peu gênée*) « Et bien voilà, j'avais remarqué que tous les samedi dès que ma patronne partait se faire coiffer... »

LA GARDIENNE : (*Qui l'interrompt*) « Tient justement puisqu'on parle de son coiffeur je voudrais bien avoir son adresse. »

ADELE : (*Etonnée*) « Pourquoi ? Vous voulez y aller ? »

LA GARDIENNE : (*Qui secoue la tête*) « Bien au contraire, c'est justement pour éviter d'aller chez lui que je vous demande ça. »

ADELE : (*Qui ricane*) « Il s'agit pourtant d'un coiffeur « branché. »

LA GARDIENNE : (*Qui acquiesce*) « Branché ! En effet, avec ses cheveux hérissés on dirait qu'elle a pris une décharge électrique.

(*Revenant dans la conversation*) « Vous disiez donc que chaque samedi... »

ADELE : (*Qui reprend*) « Oui, dès que ma patronne partait monsieur en profitait pour recevoir. »

LA GARDIENNE : (*Qui hoche la tête*) « Ha les hommes ? »

ADELE : (*Qui opine du chef*) « Vous ne croyez pas si bien dire, mais samedi dernier j'ai oublié d'avertir ma patronne que le coiffeur était fermé. »

LA GARDIENNE : *(Qui lui coupe la parole)* «Et alors ?»

ADELE : *(Dramatique)* «Et alors, patatras, à cause de moi mon patron c'est fait prendre la main dans le sac, enfin façon de parler. »

(Changeant de sujet) «Bon allez parlons d'autre chose, au fait, vous ne m'avez pas montré l'autre tableau.»

LA GARDIENNE : *(Gênée)* « C'est à dire que l'autre est vraiment spécial.»

ADELE : *(Mi-impatiente mi-agaçée)* «Allons, ne faites pas tant de manières, montrez le moi. »

La gardienne s'exécute, et commence à déballer le deuxième tableau .

ADELE : *(Effarée)* «Et ben dites donc ! Si je m'attendais à ça. »

LA GARDIENNE : *(Gênée)* « Vous comprenez maintenant pourquoi je ne voulais pas vous le montrer.»

ADELE : *(Qui met le nez dessus)* «Vous croyez qu'il s'agit de Mme Clapier ? »

LA GARDIENNE : *(Gênée)* « Comment savoir, vu qu'il n'y a pas de tête, en tout cas ce qui est sûr c'est qu'il s'agit d'une femme.»

ADELE : *(Goguenarde)* «Vous avez des dispositions, vous auriez dû faire médecine. »

LA GARDIENNE : *(Qui opine du chef)* « En tout cas si elle accroche ce genre de truc dans sa chambre à coucher c'est que c'est une femme qui doit drôlement aimer la chose. »

ADELE : *(Maléfique)* «C'est certainement pour ça que son mari va faire des cures de remise en forme *(sur le ton de la confidence)*, car de vous à moi je crois que ce n'est pas un très bon coup. »

LA GARDIENNE : *(Qui ricane)* « S'appeler clapier et ne pas être un « chaud lapin » c'est pas de bol. »

ADELE : *(Qui en rajoute une couche en faisant un jeu de mot)* «Peut être qu'il a des problèmes à la pine. »
Elles se tordent de rire.

ADELE : *(Qui reprend)* «Faut dire qu'il est sacrément vieux. »

LA GARDIENNE : *(Qui opine du chef)* « Ca c'est vrai, quant je l'ai vu pour la première fois j'ai cru que c'était son grand père. »

ADELE : *(Incisive)* «Quant on pense qu'il en est à sa quatrième femme . »

LA GARDIENNE : *(Etonnée)* «Il les prend toujours aussi jeunes ?»

ADELE : *(Pince sans rire)* «Disons que c'est lui qui est de plus en plus vieux, du reste je crois bien qu'il a déposé sa dernière liste de mariage chez le pharmacien. »
Elles se mettent à rire.

LA GARDIENNE : *(Qui reprend la conversation)* «Quatre femmes ! C'est quelque chose ! Je me demande bien ce qu'elles lui trouvent, il n'est pourtant pas bien beau en plus il est tout dégarni ?»

ADELE : *(Démoniaque)* «Lui peut être, mais pas son portefeuille, il est plein aux as le vieux, et si il claque avant d'en prendre une cinquième c'est elle qui aura les sous *(ricanant)* par contre s'il se marie encore une fois il aura intérêt à passer sa lune de miel aux soins intensifs. »
Elles se mettent à nouveau à rire.

LA GARDIENNE : *(Qui s'informe)* «En tout cas j'ai l'impression que vous ne l'aimez pas beaucoup.»

ADELE : *(Revancharde)* «Faut dire qu'il est hyper hargneux.... »

LA GARDIENNE : *(Qui secoue la tête)* «Il a le Viagra mauvais, c'est bien fait pour lui si sa femme le trompe, qu'elle continue.»

ADELE : *(Gênée)* «Si c'est vous qui le dite. »

LA GARDIENNE : *(Dégoûtée)* «En tout cas elle ne vaut pas mieux que lui, aller avec quelqu'un pour son fric, moi je n'aurais jamais pu faire ça, mon mari, moi, je l'ai épousé par amour, pas pour l'argent. »

ADELE : *(Qui regarde autour d'elle)* «Ca je l'aurais deviné toute seule. »

LA GARDIENNE : *(Qui remballé le tableau)* «En tout cas c'est bon à savoir qu'elle a des sous, quant elle viendra récupérer ses tableaux, pas question qu'elle zappe mes étrennes, en attendant je vais ranger cette horreur je ne voudrais pas que mon Marco voit ça. »
Elle va le porter dans la pièce voisine.

ADELE : *(Restée seule)* «La pauvre, son Marco ça fait déjà une plombe qu'il a vu l'original. »

ACTE I SCENE VI

La gardienne revient, en levant la tête vers l'écran elle se rend compte de la venue d'une nouvelle proie.

LA GARDIENNE : *(Qui se précipite sur son seau)* «Y'a votre patron qui rapplique ! »

ADELE : *(Qui disparaît dans la pièce à côté)* «Je me sauve, je préfère que Mr Victor ne me voit pas. »
La gardienne sort et revient quelques secondes plus tard accompagnée de Mr Victor.

LA GARDIENNE : (*Hypocrite*) «C'est pas de chance, j'ai fini de laver juste au moment où vous arriviez. »

VICTOR : (*Qui fait un signe désabusé de la main*) «C'est pas grave. »

LA GARDIENNE : (*Avec un grand sourire*) «Au fait, tous mes vœux, Mr Victor, j'espère que vous avez été gâté pour vos étrennes.»

VICTOR : (*Désabusé*) « Ha ça pour avoir été gâté j'ai été gâté.»

LA GARDIENNE : (*Curieuse*) « Qu'est ce que vous avez reçu de beau? »

VICTOR : (*Sardonique qui lui montre sa tempe*) «Un cendrier, mais en pleine tronche, résultat des courses trois points de suture, le jour de l'an aux urgences et pour couronner le tout un infirmier qui fait de l'humour en me disant qu'il y a des manières plus douces pour arrêter de fumer .»

LA GARDIENNE : (*Compatissante qui lui tape sur l'épaule*) «Allez quelques petits verres et tout va s'arranger, c'est ce que vous faites d'habitude n'est ce pas ? »

VICTOR : (*Surpris et quelque peu irrité*) «Comment diable savez vous ça ? »

LA GARDIENNE : (*Qui bafouille en réalisant qu'elle a fait une bévue*) «Moi ? Je... Je ne sais rien du tout, je vous propose de boire un petit verre c'est ce qu'on fait toujours pour remonter le moral de quelqu'un, pas vrai ? »

VICTOR : (*Rasséréné*) «Oui vous avez raison, excusez moi, ce sera bien volontiers.»

LA GARDIENNE : (*Qui cherche dans ses bouteilles*) «J'ai du bon whisky, puis voyant que la bouteille est vide, tient elle est vide, j'étais persuadée qu'il m'en restait, bon j'avais aussi une très bonne gnole faite par mon grand père mais je viens de la donner à Mr Félix ...»

VICTOR : (*Légèrement énervé*) «Je préférerais que vous me proposiez quelque chose que vous avez si possible.»

LA GARDIENNE : (*Qui poursuit tout en cherchant*) «Faut dire qu'il était vraiment tout retourné ce pauvre Mr Félix ...»

VICTOR : (*Persiflant*) «Pourquoi ? Il s'était cassé un ongle .»

LA GARDIENNE : (*Réprobatrice*) «C'est pas gentil de se moquer, sortant une bouteille, un petit calva ça vous va .»

VICTOR : (*Ravi*) «Parfait ! J'adore.»

LA GARDIENNE : (*Qui le sert*) «Celui-là, vous allez voir c'est du bon, il ne vient pas d'un super marché, c'est mon oncle qui le fait, même qu'il le fait avec les pommes de ses pommiers.»

VICTOR : (*Qui claque la langue en connaisseur*) «Fabuleux, mais dites donc, votre grand père fait de la gnole, votre oncle du calva, ce sont des choses qui vous font aimer la famille ça .»

LA GARDIENNE : (*Qui acquiesce*) «C'est vrai que j'ai de la chance.»

VICTOR : (*Nostalgique*) «Moi, avant d'être obligé de faire un régime je buvais beaucoup, beaucoup trop du reste, j'ai pris goût à l'alcool dès mon plus jeune âge, il faut dire que c'est à cause de mon père.»

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) «C'est lui qui vous a poussé à boire ?»

VICTOR : (*Qui continue à siroter son calva*) «Poussé n'est pas le mot qui convient, disons que pour mon père boire c'était faire preuve de patriotisme, alors forcément j'ai voulu suivre son exemple.»

LA GARDIENNE : (*Encore plus étonnée*) «Qu'est ce que le patriotisme vient faire là dedans ?»

VICTOR : (*Grandiloquent*) «Et bien voilà, par réaction contre le Régime de Vichy mon père avait fait le serment solennel de ne jamais plus boire une goutte d'eau de sa vie.»

LA GARDIENNE : (*Qui le sert à nouveau*) «Mon oncle en donne à toute la famille mais aussi au concierge de son immeuble pour les étrennes, *insistante*. C'est la coutume vous savez d'offrir quelque chose au concierge pour les étrennes...»

VICTOR : (*Etonné qui lui coupe la parole*) «Votre oncle habite dans un immeuble ? Il les cultive où ses pommiers ? Sur son balcon. »

LA GARDIENNE : (*Qui réalise son erreur*) «Il a vendu sa maison, mais il a gardé ses champs, *insistant à nouveau*, en tout cas il ne regrette pas car il a un concierge qui lui rend des tas de services, et de nos jours pouvoir compter sur quelqu'un c'est précieux, du reste moi même je pense que»

VICTOR : (*Qui a compris la manœuvre lui coupe la parole en regardant précipitamment sa montre*) «Ho il faut que je me sauve, merci encore pour votre calva. »
Il se lève

LA GARDIENNE : (*Qui essaie une dernière tentative*) «Bon et bien encore bonne année pour vous pour votre épouse et aussi pour Melle Adèle.»

VICTOR : (*Piqué au vif*) «Ho alors là au lieu de me souhaiter une bonne année vous feriez mieux de me souhaiter une année sans bonne, quelle tare celle là. »

LA GARDIENNE : (*Qui regarde un peu gênée dans la direction où Adèle s'est cachée*) « Il ne faut pas dire ça, c'est une bien gentille personne cette Mademoiselle Adèle.»

VICTOR : (*Goguenard*) «Gentille ! Stupide oui, du reste si elle n'avait pas les cheveux si noirs je dirais que c'est elle qui est à l'origine des histoires de blondes. »

LA GARDIENNE : *(Qui regarde avec angoisse dans la direction où s'est cachée Adèle)*
«AYAYAYE ! »

VICTOR : *(Qui continue de plus belle)* «En tout cas pas de risque qu'elle fasse un jour un transport au cerveau, elle n'en a pas, »

A ces mots Adèle n'en pouvant plus déboule dans la pièce furibonde.

ADELE : *(hurlante)* «Vous savez ce qu'elle vous dit la sans neurones !»

VICTOR : *(Tétanisé)* «Mais que diable fichez vous ici ?»

ADELE : *(hurlante)* «Ben je fais comme vous, j'attends que ça sèche.»

VICTOR : *(Contrarié qui s'adresse à la gardienne)* «Un conseil, évitez de laver aux heures de pointe, où alors songez à agrandir chez vous.»

ADELE : *(Qui poursuit toujours très énervée)* «Moi je survivrais peut être à un transport au cerveau mais ce qui est sûr c'est que vous un transport à l'estomac vous feriez crever dans les cinq minutes.»

LA GARDIENNE : *(Qui s'est reculée)* «AYAYAYE ! »

VICTOR : *(Vexé)* «Pas du tout, depuis mon régime la nourriture n'est plus ma première priorité.»

LA GARDIENNE : *(Qui gaffe)* «Ca on l'a bien compris allez.»

VICTOR : *(Qui lui jette un regard noir)* «Vous je ne vous ai pas causé.»

ADELE : *(Qui se dirige vers la sortie)* « Au fait j'oubliais, il faut que vous rappeliez votre femme. »

VICTOR : *(Qui sort son portable de sa poche)* «Elle vous a dit pourquoi ?»

ADELE : *(Revancharde)* «Bien sûr, mais comme j'ai pas de cerveau j'ai oublié, vous n'aurez qu'à lui demander vous même. »

Elle sort fièrement.

ACTE I SCENE V II

Victor compose le n° et commence à parler.

VICTOR : (*Redevenu calme*) «Allo ! Emilie ! Adèle m'a dit que je devais t'appeler, qu'est ce qui arrive ?»

.....

VICTOR : (*Qui bondit*) «Quoi ? Quand ça? Mais c'est terrible.»

.....

VICTOR : (*Qui s'effondre*) «Maintenant ?»

.....

VICTOR : (*La voix blanche*) «Dans deux heures, bon d'accord j'y serai. » *Il ferme son portable et s'effondre dans le canapé l'air dramatique.*

LA GARDIENNE : (*Compatissante*) «On dirait que vous avez reçu de mauvaises nouvelles.»

VICTOR : (*Qui porte la main à son front*) «Le chat de ma belle mère vient de passer l'arme à gauche, je vais avoir beaucoup de mal à m'en remettre. »

LA GARDIENNE : (*Emue*) «Je savais pour les femmes mais que vous aimiez autant les animaux, ça j'ignorais, mais votre belle mère comment va t-elle ?»

VICTOR : (*Même jeu*) «Je ne sais pas comment elle va, mais ce que je sais c'est qu'elle vient, et ça c'est épouvantable. »

LA GARDIENNE : (*Qui hoche la tête*) «Pourquoi ? Je n'ai pas vraiment eu le temps de la connaître mais elle m'a parue charmante.»

VICTOR : (*Amer*) «C'est justement parce que vous ne la connaissez pas. »

LA GARDIENNE : (*Qui insiste*) «Pas du tout, je me souviens qu'elle m'avait fait un grand sourire, même qu'elle avait les dents si blanches que je m'étais demandé si elles étaient vraies, vu son âge.»

VICTOR : (*Acide*) «Ses dents sont vraies c'est son sourire qui est faux. »

LA GARDIENNE : (*Qui résume*) «En sorte vous aimiez son chat mais pas elle.»

VICTOR : (*Qui hausse les épaules*) «Je m'en fichait complètement de son chat, c'était une bête irascible stupide et énorme, tellement énorme que si on voulait la photographier en entier il fallait utiliser le grand angle. »

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) «Mais alors pourquoi aviez vous l'air si catastrophé par sa mort ?»

VICTOR : (*Qui s'explique*) «Parce que je suis allergique aux poils de chats. »

LA GARDIENNE : (*Qui fait des yeux ronds*) «Là je ne vous suis plus du tout. »

VICTOR : (*Qui poursuit son explication*) « Mais c'est évident pourtant, à cause de mon allergie, ma belle mère était obligée de le faire garder, résultat des courses elle ne pouvait pas rester longtemps chez nous. »

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) « Et qu'est ce que ça vous faisait comme réaction ? »

VICTOR : (*Qui arrondi les bras autour de son corps*) « Je gonflais, je gonflais tellement que ma femme était obligée d'aller dormir ailleurs, y'avait plus de place pour elle dans le lit. »

LA GARDIENNE : (*Effrayée*) « Ou là là ! C'est terrible. »

VICTOR : (*Qui poursuit*) « Mais le plus terrible c'est que maintenant plus rien ne la retient, elle peut venir s'incruster chez nous aussi longtemps qu'elle veut. »

LA GARDIENNE : (*Consolatrice*) « Ca va faire de l'aide à la maison. »

VICTOR : (*Qui ricane*) « Avec Adèle ça va m'en faire trois. »

LA GARDIENNE : (*Qui fait des yeux ronds*) « Trois quoi ? »

VICTOR : (*Sarcastique*) « Trois laides, trois moches si vous préférez. »
La gardienne éclate de rire puis se ressaisissant

LA GARDIENNE : (*Interrogative*) « Mais elle n'a pas mieux à faire que venir chez vous ? »

VICTOR : (*Qui hoche la tête*) « Elle a bien un jardin, qu'elle appelle son jardin d'Eden du reste... »

LA GARDIENNE : (*Qui lui coupe la parole*) « Elle a des pommiers elle aussi ? »

VICTOR : (*Surpris*) « Des pommiers ? Pourquoi des pommiers. »

LA GARDIENNE : (*Logique*) « Ben oui, le jardin d'Eden c'est dans la bible, c'est là que le serpent fait manger la pomme à Adam et Eve, donc s'ils mangent une pomme c'est que forcément il y a au moins un pommier. »

VICTOR : (*Satanique*) « Je ne sais pas s'il y a un pommier, mais ma belle mère va très bien dans le rôle du serpent. »

LA GARDIENNE : (*Qui poursuit*) « Et des amies ? Elle en a bien quelques unes quand même. »

VICTOR : (*Qui ricane*) « Oui, elle en a plein. »

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) « Mais alors elle n'est pas seule, elles sont où ? »

VICTOR : (*Satanique*) « Au cimetière ! Et pourtant c'était elle la plus vieille, pas de chance. »

LA GARDIENNE : (*Horriifiée*) « Vous êtes affreux ! »

VICTOR : (*Satanique*) « C'est un point commun que j'ai avec elle (*il regarde sa montre*) encore une dizaine de minutes et je dois aller la chercher à la gare, ha là là, ça va être encore un sacré déménagement. »

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) «Elle amène beaucoup de choses ?»

VICTOR : (*Qui ricane*) «C'est rien de le dire, rien que pour ses chapeaux il lui faut une valise entière. »

LA GARDIENNE : (*Qui fait des yeux ronds*) «Des chapeaux ? Mais c'était à la mode y'a super longtemps ça ! »

VICTOR : (*Sardonique*) «C'est en rapport avec sa date de naissance, en plus ils sont horribles, y en a un dans le style razzia dans une plate bande, et un autre, et c'est le pire avec une sorte d'hélice piquée dessus. »

LA GARDIENNE : (*Qui fait des yeux ronds*) «Une hélice ?»

VICTOR : (*Même jeu*) «Oui, même qu'elle n'a pas intérêt à le porter un jour de grand vent sinon elle risque de se retrouver au sommet de la tour Eiffel. »

LA GARDIENNE : (*Qui hoche la tête*) «Une hélice, ça doit faire bizarre.»

VICTOR : (*Qui ricane*) «Affreux ! en plus quand j'ai su son prix les bras m'en sont tombés. »

LA GARDIENNE : (*Curieuse*) «Combien ? »

VICTOR : (*Qui hoche la tête*) « Vous n'allez pas le croire. »
Victor lui donne le prix à l'oreille.

LA GARDIENNE : (*Qui agite la main*) «Ben dites donc ! Pour ce prix là elle aurait pu avoir l'hélicoptère tout entier.»

VICTOR : (*Qui ricane*) «Et je vous dis pas le nombre de nippes qu'elle apporte, si avec ça elle arrivait à se dégouter un galant je ne trouverais rien à redire, mais faut pas rêver, il y a beaucoup plus d'amateurs de vieilles pierres que d'amateurs de vieilles peaux . »

LA GARDIENNE : (*Qui a une idée*) «Et si vous lui susurriez de faire des voyages, ça l'occuperait et comme ça elle ne viendrait pas vous embêter chez vous.»

VICTOR : (*Qui lève les bras au ciel*) «Ma belle mère ! Voyager ! Pensez vous ! »

LA GARDIENNE : (*Qui insiste*) «Et pourquoi pas ? Le vieux monsieur du cinquième voyage bien lui, et il a tout à fait raison, tant qu'on a bon pied bon œil il faut en profiter.»

VICTOR : (*Qui met un bémol*) «Bon pied je suis d'accord, mais bon œil pas vraiment, il vient de se faire opérer de la cataracte. »

LA GARDIENNE : (*Agacée*) « Bon j'ignorais, mais c'est juste pour dire que l'âge n'est pas un obstacle pour quelqu'un qui est en pleine forme. »

VICTOR : (*Qui lève les bras au ciel*) « Ca pour avoir la forme elle a la forme, même qu'elle s'est mise au jogging. »

LA GARDIENNE : (*Sidérée*) « Au jogging ! En effet ! C'est tout à fait exceptionnel à son âge. »

VICTOR : (*Qui acquiesce*) « Ca vous pouvez le dire, mais comme voyager ça coûte cher, elle préfère mettre ses sous dans des fringues. »

LA GARDIENNE : (*Qui insiste*) « Pas si c'est vous qui payez la note. »

VICTOR : (*Sardonique*) « Je serais d'accord pour lui payer un aller simple, mais pour le billet retour, nada ! »

LA GARDIENNE : (*Rêveuse*) « En tout cas moi j'aimerais voyager, tenez si je recevais assez de sous pour mes étrennes je partirais tout de suite. »

VICTOR : (*Faussement intéressé*) « Et vous iriez où ? »

LA GARDIENNE : (*Catégorique*) « A Rome ! »

VICTOR : (*Goguenard*) « Pourquoi Rome ? »

LA GARDIENNE : (*Incisive*) « Pourquoi pas ! C'est une très belle ville j'y suis déjà allée une fois et je rêve d'y retourner, du reste je crois que Melle Adèle aimerait bien y aller elle aussi. »

VICTOR : (*Goguenard*) « Et bien vous devriez lui conseiller la période de Pâques. »

LA GARDIENNE : (*Dubitative*) « Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, c'est le moment où il y a le plus de monde. »

VICTOR : (*Goguenard*) « Disons qu'en partant avec les cloches ça lui permettrait d'avoir un tarif de groupe. »

LA GARDIENNE : (*Qui éclate de rire*) « Vous alors, quand vous avez quelqu'un dans le nez. »

VICTOR : (*sa montre*) « Bon il faut que j'y ailles, sinon elle va poireauter. »

LA GARDIENNE : (*Qui acquiesce*) « Ca, vaut mieux pas, on ne sait jamais, avec tous ses bagages elle pourrait se faire voler ou pire se faire kidnapper. »

VICTOR : (*Qui ricane*) « Ne me tentez pas, déjà que je n'ai pas envie d'aller la chercher. »

LA GARDIENNE : (*Sur le ton du reproche*) « Mais je suis sérieuse, chaque année il y a des milliers de gens qui disparaissent sans laisser de traces. »

VICTOR : (*Redevenu sérieux*) «Allons donc ! Ca fait 80 piges que personne ne l'a enlevée y'a pas de raison que ça commence aujourd'hui, et puis il faudrait être dingue pour s'encombrer d'une vieille emmerdeuse comme elle, la gare ne grouille pas de fous que je sache.»

LA GARDIENNE : (*Qui poursuit*) «Mais pour demander une rançon pardi, j'ai vu ça dans un film, *elle raconte*, c'est l'histoire d'un homme dont la belle mère est enlevée par des bandits et qui après de longs pourparlers part payer la..»

VICTOR : (*Qui lui coupe la parole en ricanant*) «Un gendre qui accepte de payer pour récupérer sa belle mère ! C'est de la science fiction.»

LA GARDIENNE : (*Qui poursuit*) «Il va donc payer la rançon, sur le chemin il reçoit plusieurs messages des ravisseurs, mais la police qui a été alertée intervient trop tôt, et la belle mère est tuée.»

VICTOR : (*Satanique*) «J'adore quand les histoires finissent bien *Il se dirige vers la sortie*, maintenant il faut vraiment que je me sauve.»

LA GARDIENNE : (*Qui lui ouvre la porte en prenant son seau*) «Allez je vais terminer de laver. »

VICTOR : (*Etonné*) «Pourquoi ? Ce carrelage est très propre, du reste il n'a jamais été aussi brillant.»

LA GARDIENNE : (*Flattée*) «Faut dire que j'ai un super bon produit, la seule chose c'est qu'il faut faire très attention au dosage sinon ça pourrait être dangereux. »

VICTOR : (*Interrogateur*) «Dangereux ? Comment ça dangereux ? »

LA GARDIENNE : (*Très sérieuse*) «C'est un produit très glissant, si on en met trop le sol devient pire qu'une patinoire. »

VICTOR : (*Très intéressé*) «Et pour quelqu'un qui arriverait disons..... assez vite ? »

LA GARDIENNE : (*Interrogative*) «Comment ça assez vite ? »

VICTOR : (*Qui mime*) «Un peu comme ça, en petites foulées. »

LA GARDIENNE : (*Qui opine du chef*) «Comme quelqu'un qui ferait un footing par exemple. »

VICTOR : (*Qui agite la tête*) «Oui tout à fait, vous avez trouvé le mot juste. »

LA GARDIENNE : (*Affirmative*) «Disons que les petites foulées se transformeraient dare-dare en grand écart. »

VICTOR : (*Satanique*) «Et vous dites que ça pourrait être dangereux ? »

LA GARDIENNE : (*Affirmative*) «Ca pourrait même être mortel, c'est pour ça que je fais drôlement attention de ne pas trop en mettre. »

VICTOR : (*De plus en plus intéressé*) «Et c'est quoi ce produit ? »

LA GARDIENNE : (*Qui explique*) «Du savon noir, il faut juste un bouchon pour un seau, mais je vais vous montrer j'ai la bouteille dans le placard de la cuisine. »

VICTOR : (*Qui secoue la tête*) «Ce n'est pas la peine de toute façon je vais revenir vous voir. »

LA GARDIENNE : (*Toute heureuse*) «Pour me donner mes étrennes ? »

VICTOR : (*Pris de court*) «Heuuu ..Tout à fait, parce que je n'ai pas assez de liquide sur moi pour vous les donner maintenant. »

LA GARDIENNE : (*Qui insiste*) «Vous savez il y a un distributeur au coin de la rue. »

VICTOR : (*Qui bafouille*) «Je sais, mais je n'ai pas le temps d'y aller maintenant, je devrais déjà être parti. »

LA GARDIENNE : (*Serviable*) «En tout cas je vais quand même vous montrer mon produit. »

Elle va dans la pièce d'à côté.

VICTOR : (*Qui se frotte les mains en ricanant*) «Cac'est sûr que je vais revenir, Hé hé, j'ai déjà vu comment court ma belle mère, maintenant je vais voir comment elle patine *il fait un geste avec le bras* Yes !»

FIN DU 1^{ER} ACTE

ACTE II SCENE I

La gardienne est en train de faire son ménage quand elle voit apparaître quelqu'un sur son écran. Elle sort donc, selon son habitude, avec son balai et sa serpillière.

Elle revient peu de temps après en compagnie d'une jeune femme vêtue et maquillée d'une façon vulgaire qui porte deux gros sacs.

LA GARDIENNE : *(Affable)* «Ma chère Madame Clapier, comme c'est aimable à vous d'attendre ici avec moi, vous savez ça ne devrait pas être trop long, juste quelques minutes, le temps que ça sèche. »

Mme CLAPIER : *(Joviale)* «Mais voyons, c'est tout naturel .»

LA GARDIENNE : *(Cauteleuse)* « Comme ça, j'en profite pour vous souhaiter une bonne et heureuse année, pleins de bonnes choses et tout ce que vous désirez. »

Mme CLAPIER : *(Même jeu)* «Merci ! Bonne année à vous aussi, allez ! On se fait la bise. »
Elles s'embrassent.

LA GARDIENNE : *(Curieuse qui regarde ses sacs)* «Dites donc vous êtes drôlement chargée, si ce sont vos étrennes vous avez été gâtée, puis prenant un ton plaintif J'aimerais bien être dans le même cas que vous. »

Mme CLAPIER : *(Qui secoue la tête)* «Détrompez vous ! Ce sont des vêtements que je compte donner à Mme LEPIQUE pour sa vente de charité. »

LA GARDIENNE : *(Qui fait la moue)* «Ha bon ! Elle vous est sympathique cette madame LEPIQUE ? Pour ma part je la trouve super coincée. »

Mme CLAPIER : *(Qui opine du chef)* «Ca pour être coincée, elle est coincée, mais c'est une brave femme, le problème c'est qu'elle est à fond dans les bondieuseries. »

LA GARDIENNE : *(Même jeu)* «Ca c'est bien vrai ! Etre aussi catho c'est la cata. »

Mme CLAPIER : *(Dubitative)* «Vous ne croyez pas si bien dire, elle ne parle que de ça, pas plus tard que la semaine dernière elle pestait contre les touristes qui visitent les églises à moitié à poil... »

LA GARDIENNE : *(Rigolarde)* «Ils prennent les bénitiers pour des piscines. »
Elles se mettent à rire

Mme CLAPIER : *(Dubitative)* «Du reste je ne sais même pas si elle acceptera mes fringues. »

LA GARDIENNE : *(Etonnée)* «Et pourquoi donc ? »

Mme CLAPIER : *(Toujours dubitative)* «J'ai peur qu'elle ne les trouve pas correctes, elle est tellement prude. »

LA GARDIENNE : *(Qui hoche la tête)* «Qu'est ce que ça peut lui faire, c'est pas elle qui va les porter.»

Mme CLAPIER : (*Même jeu*) «Mais le problème c'est qu'elle est prude aussi pour les autres. »

LA GARDIENNE : (*Qui regarde dans les sacs*) «En y regardant de plus près, je pense effectivement que ce genre de fringues conviendrait peut être mieux aux bonnes œuvres du moulin rouge qu'à celles de la mère LEPIQUE. »

Mme CLAPIER : (*Qui reprend espoir*) «De toute façon il y a des organismes à qui le style des vêtements est indifférent puisqu'ils les récupèrent pour les vendre au poids. »

LA GARDIENNE : (*Qui sort une jupe très courte*) «Au poids ! Et ben dites donc, vu la quantité de tissus je ne sais pas s'ils vont faire une bonne affaire. »

Mme CLAPIER : (*Qui hausse les épaules*) «Peu importe, je préfère donner, c'est pas bien de jeter quand il y a tellement de gens dans le besoin. »

LA GARDIENNE : (*Qui acquiesce*) «C'est vous qui avez raison, il faut aider quand on le peut, moi tous les ans je fais un don pour la recherche scientifique. »

Mme CLAPIER : (*Qui a une illumination*) «C'est une super idée ! Tenez, quand mon mari sera mort je donnerai son corps à la science.»

LA GARDIENNE : (*Choquée*) «Votre mari est mourrant ? Au prix que coûtent les cures c'est tout à fait scandaleux. »

Mme CLAPIER : (*Qui lève les bras au ciel*) « Ne parlez pas de malheur ! Pour moi ça serait une catastrophe. »

LA GARDIENNE : (*Qui hoche la tête*) «Bien moins que pour lui tout de même ! »

Mme CLAPIER : (*Qui insiste*) « Bien sûr ! Mais imaginez, je ne saurais pas quoi me mettre, je n'ai absolument rien de noir dans ma garde robe et puis c'est une couleur que ne me vas absolument pas au teint, ça me donne une mine affreuse. »

LA GARDIENNE : (*Soufflée*) « c'est surtout lui qui avait mauvaise mine avant de partir j'espère que sa cure va lui redonner un peu de couleurs car.. »

Mme CLAPIER : (*Qui lui coupe la parole en riant*) «Je ne sais pas s'il a pris des couleurs, mais la carte qu'il m'a envoyé, elle, elle en a, *elle sort une carte de sa poche*, regardez comme elle est criarde. »

LA GARDIENNE : (*Qui prend la carte*) «En effet, elle arrache. »

Mme CLAPIER : (*Qui renchérit*) «Il faut dire que mon pauvre Alfred a toujours eu un goût terriblement vulgaire. »

LA GARDIENNE : (*Qui acquiesce*) «Pas besoin de le dire. »

Mme CLAPIER : (*Qui hoche la tête*) « En attendant j'espère qu'il sera un peu plus tonique à son retour. »

LA GARDIENNE : «Et pourquoi n'essayerait il pas de faire un peu de sport, il n'y a rien de tel pour garder la forme.»

Mme CLAPIER : Vous avez raison, j'en parlerai à mon mari dès son retour. »

LA GARDIENNE : (*Sérieuse*) «Pour ma part, j'ai mis au point un programme sportif du tonnerre, faire 200 rameurs tous les soirs, c'est pratique, j'ai mis l'appareil dans ma salle de bain.»

Mme CLAPIER : (*Ebahie*) «Se taper 200 rameurs tous les soirs, c'est galère ! Vous faites ça depuis longtemps ? »

LA GARDIENNE : (*Imperturbable*) «Je commence demain, mais j'ai une copine qui pratique depuis un mois et qui maintenant a une pêche d'enfer. »

Mme CLAPIER : (*Qui hoche la tête*) «Si faire un peu de sport pouvait redonner du tonus à mon mari je serai la plus heureuse des femmes. »

LA GARDIENNE : (*Convaincue*) «C'est sûr qu'avec lui vous ne devez pas monter souvent au 7^{ème} ciel. »

Mme CLAPIER : (*Qui hoche la tête*) «Je peux même dire que je n'ai jamais dépassé le stade du 1^{er}, mais j'ai trouvé la solution. »

LA GARDIENNE : (*Très intéressée*) «Eh bien je vous écoute. »

Mme CLAPIER : (*Fièremment*) «Il s'agit de la méthode « couette ». »

LA GARDIENNE : (*Qui fait des yeux ronds*) «Et ça consiste en quoi ? »

Mme CLAPIER : (*L'air coquin*) «A votre avis, qu'est ce qu'on peut bien mettre sous une couette ? »

LA GARDIENNE : (*Qui se gratte la tête*) «Disons qu'on peut y mettre, y mettre... *puis soudain inspirée*, l'hiver, moi, j'y met une bouillotte ! »

Mme CLAPIER : (*Un peu énervée*) «Une bouillotte ! N'importe quoi ! Et pour l'été alors ? »

LA GARDIENNE : (*Logique*) «L'été je ne met pas de couette du tout, il fait trop chaud ! »

Mme CLAPIER : (*Un peu énervée*) «Et bien moi j'y met des amants, je pensais que c'était évident ! »

LA GARDIENNE : (*Effarée*) «Plusieurs à la fois ? »

Mme CLAPIER : (*Qui se rengorge*) «Quand même pas, j'ai du tempérament mais pas à ce point, non je les prends les uns après les autres.»

LA GARDIENNE : *(Qui s'assied)* «Ben alors ! »

Mme CLAPIER : *(Qui s'installe à côté d'elle)* «Tenez, il n'y a pas longtemps j'ai rencontré un Italien, un type super canon avec des muscles partout, lui c'est carrément dans la stratosphère qu'il m'a propulsée.»

LA GARDIENNE : *(Rêveuse)* «Ben alors ! La stratosphère, ça fait sacrement haut, là pour le coup on peut dire que vous rattrapez votre déficit.»

Mme CLAPIER : *(Tristement)* «Par contre, à mon grand regret on ne l'a fait qu'une fois. »

LA GARDIENNE : *(Intriguée)* «Pourquoi ? Puisque c'était si bien ? »

Mme CLAPIER : *(Amère)* «Parce que ce muflé d'Italien a filé à l'Anglaise. »

LA GARDIENNE : *(Qui se met à rire)* «En somme c'était un canon à 1 coup. »

Mme CLAPIER : *(Qui rit aussi)* «Vous avez raison, mieux vaut en rire, du reste ça me fait penser qu'il m'est arrivé un truc super marrant. *Se reprenant*, par contre pas un mot de tout de que je vous raconte n'est ce pas. »

LA GARDIENNE : *(La main sur le cœur)* «Promis ! Vous savez, je suis une personne très discrète, en particulier à la période des étrennes. »

Mme CLAPIER : *(Rassurée)* «Parfait ! Vous êtes au courant qu'actuellement je fais faire des travaux chez moi.»

LA GARDIENNE : *(Qui hoche la tête)* «Ben oui, c'est du reste pour ça que vous m'avez refilé vos tableaux. »

Mme CLAPIER : *(Un peu gênée)* « Ca ne vous dérange pas au moins ? »

LA GARDIENNE : *(Qui secoue la tête)* «Vous savez avant je gardais des gamins, alors rassurez vous, ce n'est pas la garde de deux tableaux qui va me fatiguer. »

Mme CLAPIER : *(Se met à rire puis reprend son histoire)* «Je disais donc qu'actuellement je suis en pleins travaux, et bien la semaine dernière mon mari qui à toujours la tête ailleurs s'est appuyé sur le mur de la chambre à coucher alors qu'il venait juste d'être repeint...»

LA GARDIENNE : *(Qui s'esclaffe avant qu'elle ait fini sa phrase)* «Hi hi hi... »

Mme CLAPIER : *(Qui agite les mains)* «Mais non c'est pas là qu'il faut rire, ce qui est drôle c'est ce qui s'est passé avec le peintre le lendemain.»

LA GARDIENNE : *(Interrogative)* «Et qu'est ce qui s'est passé ? »

Mme CLAPIER : *(Qui réfrène son envie de rire)* «Et bien quant il est arrivé, je lui ai demandé de me suivre dans ma chambre voir l'endroit où mon mari avait posé les mains la veille, et vous savez ce qu'il a compris ? »

LA GARDIENNE : *(Qui secoue la tête)* «Ben non ! »

Mme CLAPIER : *(Qui s'esclaffe)* «Il a cru que je lui faisais une proposition malhonnête, faut dire aussi qu'étant polonais il ne comprenait peut être pas très bien notre langue. »

LA GARDIENNE : *(Qui se met à rire)* «Ha elle est bien bonne celle là, il a dû être drôlement gêné quand vous lui avez expliqué son erreur. »

Mme CLAPIER : *(Qui continue à rire)* «Au contraire, il a rigolé comme un fou, c'est bien simple il rigolait tellement qu'il n'arrivait plus à remettre son pantalon.»

LA GARDIENNE : *(Interloquée)* «Comment ça remettre son pantalon ? »

Mme CLAPIER : *(Sur un petit nuage)* «Mais qu'est ce que vous croyez, quand il m'a prise dans ses bras musclés je me suis dit qu'il serait dommage de ne pas profiter de l'occasion, ce n'est qu'après que je lui ai expliqué son erreur. »

LA GARDIENNE : *(Toujours interloquée)* «Et ben vous alors ! »

Mme CLAPIER : *(Pragmatique)* «Que voulez vous je suis comme ça et puis c'est pas de ma faute si je suis tombée sur un peintre plus attiré par les volumes que par les surfaces planes.»

LA GARDIENNE : *(Curieuse)* «Vous comptez le revoir ? »

Mme CLAPIER : *(Qui se met à rire)* «Bien sûr, pour les retouches. »

LA GARDIENNE : *(Goguenarde)* «Vous avez raison, les bons ouvriers se font rares de nos jours. »

A ce moment on tape à la porte, la gardienne va ouvrir, Adèle entre.

ACTE II SCENE II

LA GARDIENNE : *(Qui vient vers elle)* «Tient Mademoiselle Adèle, c'est gentil de passer me donner le bonjour. »

ADELE : *(Doucement à son oreille)* «Je viens voir où vous en êtes dans votre affaire. »

LA GARDIENNE : *(Même jeu)* «Toujours au même point, vous savez jusqu'à présent dans cette piaule, la seule chose qu'on m'ai donnée, c'est l'heure. »

ADELE : *(Se met à rire puis regardant les deux sacs)* «C'est quoi ces gros machins ? »

Mme CLAPIER : *(Qui intervient)* «Ce sont des habits que je donne à madame LEPIQUE.»

ADELE : *(Goguenarde qui se tourne vers la gardienne)* «Y'en a une qui se débrouille mieux que vous, *(elle commence à fouiller dans un des sacs)* et ben dites donc ! Elle va

radicalement changer de genre la mère LEPIQUE, si elle se pointe à la messe attifée comme ça elle va se faire excommunier en moins de deux. »

Mme CLAPIER : *(Qui s'explique)* «Ce n'est pas pour elle, c'est pour ses bonnes oeuvres. »

ADELE : *(Dubitative)* «A mon avis c'est pas mieux. *Elle prend les sacs et en reverse le contenu sur le canapé.*»

Mme CLAPIER ET LA GARDIENNE : *(En cœur)* «Mais qu'est ce que vous faites ? »

ADELE : *(Catégorique)* «Et bien ça se voit non ! Je sors les affaires pour mieux voir ce qu'il y a. »

Mme CLAPIER : *(Sidérée)* «Vous voulez dire que vous êtes intéressée ? »

ADELE : *(Qui opine du chef)* «Ben oui, peut être et puis je trouve que c'est dommage de donner des choses à quelqu'un qui à mon avis va les flanquer à la poubelle, alors que ça peut faire plaisir à d'autres. »
Elle regarde chaque vêtement un à un.

LA GARDIENNE : *(Un peu gênée)* «Mais au départ c'était quand même dans le but d'aider des gens dans le besoin ! »

ADELE : *(D'un ton qui ne supporte pas la contradiction)* «Qu'est ce que vous croyez ! Moi aussi j'ai besoin de tas de choses. »

Mme CLAPIER : *(Qui la met à l'aise)* « Dans ce cas allez y, ne vous gênez pas. »

LA GARDIENNE : *(Serviabile)* «Si vous avez besoin d'essayer quelque chose vous pouvez passer à côté, il y a un grand miroir. »

Adèle commence à faire le tri des vêtements étalés devant elle, son choix s'arrête sur une jupe très courte et un petit haut assez décolleté.

ADELE : *(Qui s'adresse à la gardienne)* «Regardez ce que j'ai pris, ça vous plait ? »

LA GARDIENNE : *(Pas enthousiaste)* «Mouai. »

ADELE : *(Qui se tourne vers Mme Clapier)* «Et à vous ? »

Mme CLAPIER : *(Qui fait oui de la tête)* «Moi je les trouve supers. »

LA GARDIENNE : *(Pince sans rire)* «Encore heureux, c'est elle qui les a achetés. »

ADELE : *(Prise de court)* «C'est vrai, j'aurai dû y penser. »
En partant faire son essayage elle passe à côté des deux tableaux, elle s'arrête brutalement et interpelle la gardienne.

ADELE : *(Hypocrite)* «Tiens, vous avez acheté des tableaux ? »

LA GARDIENNE : (*Interloquée*) «Mais non voyons, vous savez bien que... »
Adèle lui fait signe de se taire.

Mme CLAPIER : (*Qui l'interrompt*) «Non, ils sont à moi, je les ai déposés ici juste le temps de mes travaux. »

ADELE : (*Curieuse*) «J'adore les tableaux ! Je peux voir ? »

Mme CLAPIER : (*Qui va les prendre*) «Bien sûr ! *Elle les enlève de leur emballage.* »

ADELE : (*Qui désigne le premier tableau*) «Cà représente quoi ? »

Mme CLAPIER : (*Qui fait la moue*) «J'en sait fichtre rien, je l'ai acheté parce que la couleur orange allait bien avec les rideaux de ma chambre. »

ADELE : (*Qui désigne l'autre tableau*) «Et celui-là ? »

Mme CLAPIER : (*Très étonnée par la question*) «Mais voyons ! C'est moi sans dessous, dessus. »

ADELE : (*Triomphante en aparté à la gardienne*) «Gagné ! C'est moi qui avait raison, *puis s'adressant à Mme Clapier*, vous savez je m'en doutais un peu, mais vu qu'on ne voit pas votre tête je n'en était pas sûre à 100 %. »

Mme CLAPIER : (*Scandalisée*) «Comment ça pas sûre ! Et mon grain de beauté alors ! *Elle montre sa cuisse*, moi qui porte toujours des jupes courtes pour le montrer. »

ADELE : (*Qui met le nez sur le tableau*) «Faut dire quand même que c'est pas vraiment ce qui attire l'œil en premier ? »

Mme CLAPIER : (*Qui opine du chef*) «C'est vrai que ce n'est pas ce qu'il y a de plus attrayant dans mon anatomie. »

ADELE : (*Qui s'interroge*) «Et votre mari qu'est ce qu'il en dit ? Ca ne lui fait rien que vous vous soyez fait peindre comme ça ?»

Mme CLAPIER : (*Qui secoue la tête*) «Ben non, chacun est libre de faire ce qu'il veut, lui ce sont ses voitures qu'il fait peindre, actuellement il en est à son dixième tableau. »

ADELE : (*Etonnée*) «Faire peindre ses voitures ! Quelle idée ! C'est la première fois que j'entends une chose pareille. »

Mme CLAPIER : (*Qui renchérit*) «Moi aussi j'ai toujours trouvé ça bizarre. »

LA GARDIENNE : (*Qui s'insurge*) «Mais pas du tout, c'est très fréquent au contraire. »

Mme CLAPIER : (*Dubitative*) «En tout cas, pour ma part, hormis mon époux, je ne connais personne qui a ce genre de lubie. »

LA GARDIENNE : (*Qui s'insurge*) «Et les auto portraits alors ? »

Mme Clapier et Adèle se lancent un regard.

ADELE : *(Qui hoche la tête)* «Bon je crois qu'il est temps que j'aille faire mon essayage.»

Elle disparaît dans la pièce à côté

ACTE II SCENE III

Mme CLAPIER : *(Qui montre le tas d'habits à la gardienne)* «C'est valable pour vous aussi, regardez donc dans le tas s'il n'y a pas quelque chose qui vous plait. »

LA GARDIENNE : *(Hésitante)* «Vous savez, je ne suis pas habituée à porter des choses aussi, *elle cherche ses mots*, aussi sexy et puis.... *Elle hoche la tête*, je ne sais pas si ça plaira à mon mari. »

Mme CLAPIER : *(Affirmative)* «Faites moi confiance, je suis bien placée pour savoir qu'il va adorer. »

LA GARDIENNE : *(Soupçonneuse)* «Comment pouvez vous en être si sûre ? C'est pas vous qui êtes mariée avec que je sache. »

Mme CLAPIER : *(Pince sans rire)* «C'est tout comme, *fièrement*, Vous oubliez ma grande expérience des hommes. »

LA GARDIENNE : *(Rassurée)* «Oui c'est vrai que vous pratiquez beaucoup plus que moi dans ce domaine. »

Mme CLAPIER : *(Qui la prend par les épaules)* «Du reste si vous voulez je peux vous conseiller, vous aider si vous avez des problèmes. »

LA GARDIENNE : *(Reconnaissante)* «C'est vrai ! Vous feriez ça ? »

Mme CLAPIER : *(Grande dame)* «Vous savez je suis partageuse. »

LA GARDIENNE : *(Sur le ton de la confiance)* «A vrai dire je crois que j'aurais bien besoin de quelques conseils, car avec mon mari depuis quelques temps c'est plus vraiment ça. »

Mme CLAPIER : (*Le regard inquisiteur*) «Qu'est ce que vous entendez par là ? »

LA GARDIENNE : (*Même jeu*) «Disons qu'il n'est plus tellement performant au lit, bien sûr son travail le fatigue beaucoup, *levant le doigt*, surtout les extra qu'il fait le soir. »

Mme CLAPIER : (*Affirmative*) «C'est vrai qu'il se donne à fond. »

LA GARDIENNE : (*Même jeu*) «Aussi si vous pouviez me donner quelques tuyaux pour le stimuler ça ne serait pas de refus. »

Mme CLAPIER : (*Qui prend les choses en main*) «Tout d'abord est ce que vous me permettez d'être tout à fait franche. »

LA GARDIENNE : (*Qui opine du chef*) «Bien sûr. »

Mme CLAPIER : (*Qui la regarde*) «La première chose qui cloche c'est votre façon de vous habiller, vous êtes une gardienne d'immeuble pas une gardienne de prison, vos habits sont d'un triste, mais d'un triste. »

LA GARDIENNE : (*Qui se regarde*) «Vous trouvez ? »

Mme CLAPIER : (*Qui poursuit*) «Et vos sous-vêtements, ils sont comment ? »

LA GARDIENNE : (*Un peu gênée qui soulève un pan de sa robe*) «Comme ça. »

Mme CLAPIER : (*Qui pousse un cri*) «Mais c'est épouvantable ! Si vous sortiez en sous vêtements je suis sûre que le père LEPIQUE vous confondrait avec sa femme. »

LA GARDIENNE : (*Traumatisée*) «C'est pas possible ! »

Mme CLAPIER : (*Qui insiste*) «Ce qui n'est pas possible c'est d'oser porter des trucs pareils, vous savez c'est très important les sous-vêtements, tous les hommes en raffolent et je suis sûre qu'il en est de même pour votre mari. »

LA GARDIENNE : (*Qui se souvient*) «C'est vrai, il y a un mois environ il m'a offert de la lingerie fine. »

Mme CLAPIER : (*Encourageante*) «Et bien ce soir portez la, vous verrez le résultat ne va pas se faire attendre. »

LA GARDIENNE : (*Penaude*) «C'est que je lui ai rendu le ticket de caisse en lui demandant de retourner au magasin pour les échanger contre un aspirateur. »

Mme CLAPIER : (*Qui lève les bras au ciel*) «Un aspirateur ! Je rêve.»

LA GARDIENNE : (*Qui essaie de se justifier*) «Le mien était tombé en panne, je ne pouvais plus faire le ménage. »

Mme CLAPIER : (*Désespérée*) «Il faut savoir ce qui est le plus important pour vous, le ménage ou votre ménage ? »

LA GARDIENNE : *(Qui baisse la tête)* «Beuuuuuu ! Vous avez raison, en plus ils étaient bien jolis, tout en dentelle, avec des petites fleurs.»

Mme CLAPIER : *(Qui poursuit après avoir eu un léger sursaut)* «C'est dommage en effet, en plus le rose et le bleu sont des couleurs très seyantes.»

LA GARDIENNE : *(Surprise)* «Comment avez vous deviné la couleur des fleurs ?»

Mme CLAPIER : *(Gênée qui essaie de rattraper le coup)* «Mais...C'est parce que c'est la grande mode, le rose et le bleu on ne trouve plus que ça en magasin actuellement.»

A ce moment Adèle fait son entrée, la jupe qu'elle porte est tellement serrée qu'elle est obligée de sautiller, quant au haut il moule avantageusement sa poitrine généreuse.

ACTE II SCENE IV

LA GARDIENNE : *(Pince sans rire)* «Ben dites donc, les coutures sont drôlement costaud, on voit tout de suite que la jupe n'a pas été fabriquée en chine.»

Mme CLAPIER : *(Qui confirme)* «Tout à fait, je donne toujours la préférence à ce qui vient de France. »

LA GARDIENNE : *(En aparté à Mme Clapier)* «Exception faites pour vos amants.»
Les deux femmes se mettent à rire.

ADELE : *(Qui tire sur sa jupe en sautillant)* «Vous trouvez vraiment qu'elle est trop serrée.»

Mme CLAPIER : *(Qui hoche la tête)* «Disons que si vous ne vous asseyez pas et que vous évitez les escaliers, elle ne craquera peut être pas tout de suite. »

ADELE : *(Qui hoche la tête)* «Autant la mettre sous verre alors.»

LA GARDIENNE : *(Rigolarde)* «Par contre le décolleté craint un peu.»

Mme CLAPIER : *(Qui hoche la tête)* «Mouai, il est aussi profond que celui de Pamela Anderson. »

ADELE : *(Fièrement)* «A part que chez moi tout est d'origine.»

LA GARDIENNE : *(Rigolarde)* «Tandis que chez elle on peut dire que c'est Silicone Valley.»

Elles se mettent à rire

ADELE : *(Même jeu)* «De toute façon je n'ai rien à lui envier et je pense même que si je me présentait au casting d'Alerte à Malibù je serais certainement sélectionnée.»

Mme CLAPIER : *(Sardonique)* «Vous croyez vraiment qu'on retiendrait votre candidature ? »

ADELE : *(Qui hésite)* «Pour vraiment être honnête, je pense qu'il y aurait quand même un petit problème. »

Mme CLAPIER : *(Rassurée)* «Enfin un éclair de lucidité. »

ADELE : *(Qui hoche la tête)* «Ben oui, je crois que le fait de ne pas savoir nager serait éliminatoire. »

La gardienne et Mme Clapier se regardent interloquées

ADELE : *(Qui soudain regarde l'heure)* «Ho là là ! Il faut que je me dépêche, j'ai une quiche à préparer et avant je dois aller acheter un cadeau pour la mère de ma patronne, c'est son anniversaire aujourd'hui.»

LA GARDIENNE : *(Admirative)* «Vous offrez un cadeau à la mère de votre patronne ? Dites donc c'est très généreux de votre part.»

ADELE : *(Satanique)* «Je ne fais pas ça par générosité, mais c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour me venger de mon patron.»

Mme CLAPIER : *(Qui réagit)* «Vous venger de Mr Victor ? Pourquoi ? C'est un homme tout à fait charmant. »

ADELE : *(Acide)* «On voit que vous ne bossez pas pour lui, n'empêche que ça va lui faire tout drôle quant il va voir le cadeau que j'offre à sa belle mère.»

LA GARDIENNE et Mme CLAPIER : *(Piquées par la curiosité)* «Et c'est quoi ce fameux cadeau ? »

ADELE : *(Triomphante)* «Un puzzle de 10 000 pièces, il lui faudra au moins un mois pour le faire, et encore à condition qu'il n'y ait pas d'accident.»

LA GARDIENNE et Mme CLAPIER : *(En cœur)* «Comment ça un accident ? »

ADELE : *(Satanique)* «Ben oui, on ne sait jamais, des fois en qu'en faisant le ménage je fasse tomber quelques pièces, *elle cligne de l'œil*, sans faire exprès bien sûr, alors inutile de vous dire que si elle attend d'avoir fini pour rentrer chez elle mon patron va devoir la supporter plus longtemps que prévu et j'espère bien qu'il va en faire une maladie.»
Elles se mettent à rire

ADELE : *(Qui se dirige vers la porte en regardant à nouveau sa montre)* «Bon sang! il faut vraiment que je me sauve, le magasin est à deux pas mais à mon retour j'ai un tas de choses à faire à la cuisine.»

Elle récupère ses affaires et sort.

ACTE II SCENE V

Mme CLAPIER : *(Qui tape dans ses mains)* «Bon, maintenant je vais m'occuper de votre look, vous allez voir, ça va être super. »

LA GARDIENNE : *(Dubitative)* «Vous croyez ?»

Mme CLAPIER : *(Qui se met à fouiller dans les vêtements)* «J'en suis sûre ! Tenez regardez cette robe, je suis certaine qu'elle va vous aller comme un gant. »

LA GARDIENNE : *(Qui prend la robe)* «Déjà la couleur me plait, mais j'ai peur qu'elle me moule un peu trop.»

Mme CLAPIER : *(Véhémente)* «Taratata ! Allez la passer et vous verrez que j'ai raison. »

La gardienne prend la robe et se dirige vers sa chambre pour faire son essayage, avant d'y entrer elle se tourne vers Mme Clapier.

LA GARDIENNE : *(Emue)* «C'est gentil de faire ça pour moi, c'est vrai après tout on se connaît à peine et en plus j'ai pas l'impression qu'on ait beaucoup de choses en commun.»

Mme CLAPIER : *(Grande dame)* «De rien, ça me fait plaisir, *elle agite la main*, Zou ! allez vite vous changer j'ai hâte de voir le résultat. »

La gardienne disparaît dans sa chambre.

Mme CLAPIER : *(Qui prend le portrait de Marco)* «Plusieurs choses en commun peut être pas, mais une au moins, c'est sûr. »

Elle remet le cadre à sa place, et s'approche des tableaux qui sont restés dans un coin de la pièce.

Mme CLAPIER : *(Qui continue son monologue)* «Du reste j'ai bien fait de ne pas reprendre tout de suite mes tableaux, ça me donnera un prétexte pour le faire revenir chez moi. »

La gardienne revient métamorphosée.

Mme CLAPIER : *(Sidérée)* «Dites donc qu'est ce que ça vous change. »

LA GARDIENNE : *(Ravie qui tourne sur elle même en faisant virevolter le bas de sa robe)* «Vous trouvez ! »

Mme CLAPIER : *(Qui hoche la tête)* «Faut dire que la blouse que vous portiez tout à l'heure ne vous mettait pas du tout en valeur, mais il ne faut pas s'arrêter là. »

LA GARDIENNE : *(Etonnée)* «Qu'est ce qui ne va pas encore ? »

Mme CLAPIER : *(Affirmative)* «Vos cheveux !»

LA GARDIENNE : *(Qui pose sa main sur sa tête)* «Ma coiffure ne vous plait pas ? »

Mme CLAPIER : *(Catégorique)* «Votre coiffure ? Vous appelez une coiffure une frange trop longue tirée en arrière par une barrette ? Allons plus personne ne se coiffe comme ça à part les yorkshires. »

LA GARDIENNE : *(Qui saute sur l'occasion)* «Si les gens de cet immeuble daignaient me donner des sous pour mes étrennes j'irai tout de suite chez le coiffeur, mais pour l'instant j'ai pas d'argent à mettre là dedans. »

Mme CLAPIER : *(Euphorique)* «Si ce n'est que ça, j'ai la solution, attendez moi un instant je file chez moi et je reviens tout de suite. »
Elle sort précipitamment.

LA GARDIENNE : *(Qui se frotte les mains)* «Ca y est ! J'ai fini par y arriver, je vais pouvoir dire à Melle Adèle que j'ai enfin réussi à avoir des sous, *elle hoche la tête*, allez ! J'ai bien compris tout à l'heure qu'elle mettait en doute mes capacités, *elle passe ses mains sur sa robe*, en attendant j'ai déjà récupéré une jolie robe, *elle se met à la détailler*, Zut il y a un volant qui est un peu décousu, c'est pas grave je réparerai ça tout à l'heure. »

Mme Clapier revient toute essoufflée, un petit sac à la main.

LA GARDIENNE : *(Ravie qui joint les mains)* «Tout ça ! »
Mme Clapier ouvre le sac et en sort une perruque rousse, courte et bouclée.

LA GARDIENNE : *(Décontenancée)* «Mais c'est une perruque ! »

Mme CLAPIER : *(Etonnée)* «Ben oui ! Rien de tel pour changer de tête illico. »

LA GARDIENNE : *(Etonnée)* «Alors là, il y a quelque chose que je ne comprends pas.»

Mme CLAPIER : *(Interrogative)* «Qu'est ce que vous ne comprenez pas ? »

LA GARDIENNE : *(Qui met la perruque à côté de la tête de Mme Clapier)* «Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous l'avez achetée, cette perruque est exactement comme vos cheveux.»

Mme CLAPIER : *(Qui réalise)* « Vous avez raison, mais quant je l'ai achetée j'étais pas rousse, j'étais blonde, en plus j'avais les cheveux jusque là, *elle porte sa main au niveau de sa taille.*»

LA GARDIENNE : *(Qui hoche la tête)* «Alors là je comprends mieux, *elle se met à la triturer dans tous les sens* par contre ça ne doit pas être facile à mettre je genre de chose.»

Mme CLAPIER : *(Qui prend les choses en mains)* «Pas du tout ! Laissez moi faire.»
Elle se saisit de la perruque, regroupe les cheveux de la gardienne et l'adapte avec habileté sur sa tête.

Mme CLAPIER : *(Qui prend un peu de recul)* «Parfait ! C'est à croire qu'elle a été faite pour vous, allez donc vous admirer.»
La gardienne va se regarder dans le miroir qui est accroché dans un coin de la pièce..

LA GARDIENNE : (*Stupéfaite*) «Ca alors ! Ca me change tellement que si je me rencontrais dans la rue je ne me reconnaîtrais pas.»

Mme CLAPIER : (*Qui se met à rire*) «C'est vrai ! On peut dire que ça vous change du tout au tout, mais ça vous plait au moins ?»

LA GARDIENNE : (*Enthousiaste*) «Un peu que ça me plait !»

Mme CLAPIER : (*Joyeuse*) «Et bien je vous la donne, je n'en fais plus rien, *elle reprend ses sacs*, bon je vais y aller, mais je crois qu'avant de tout donner à Mme LEPIQUE je vais passer voir Mme LESAGE, je pense qu'il y a quelques petites choses qui pourraient intéresser ses deux filles....

LA GARDIENNE : (*Surprise qui lui coupe la parole*) «Deux filles ? C'est bizarre je n'en connais qu'une. »

Mme CLAPIER : (*L'air mystérieux*) «Et moi je suis sûre vous les avez vues toutes les deux. »

LA GARDIENNE : (*Qui insiste*) «Si je vous dis que j'en connais qu'une. »

Mme CLAPIER : (*Qui rit*) «Bien sûr que vous les avez vues toutes les deux, mais ce que vous ignorez c'est que ce sont des jumelles et des vrais, même que leur propre mère a du mal à les différencier. »

LA GARDIENNE : (*Sidérée*) «Des jumelles ! C'est bizarre je ne les ai jamais vues ensembles. »

Mme CLAPIER : (*Qui rit de plus belle*) «Parce ce que ce sont des jumelles, pas des siamoises, *elle se dirige vers la porte*, bon je vous laisse, à plus tard. »

LA GARDIENNE : (*Rassérénée qui l'accompagne jusqu'à la porte*) «C'est ça à plus tard et encore merci pour tout. »

Mme CLAPIER : (*Qui fait un signe de la main*) «Mais de rien. »
Elle sort, la gardienne ne ferme pas la porte derrière elle.

ACTE II SCENE VI

LA GARDIENNE : (*Restée seule*) «Tient ! Je vais laisser la porte ouverte pour faire du courant d'air, son parfum est tellement fort qu'il m'a donné mal à la tête, *puis prenant le bas de sa robe*.«Bon maintenant je vais chercher mon nécessaire de couture pour recoudre ce volant . »

*Elle se baisse et se met à fouiller dans un tiroir, ce faisant elle tourne le dos à la porte .
A ce moment précis Mr Victor passe la tête par la porte et aperçoit la gardienne de dos, il arrive en tapinois et l'attrape par la taille.*

VICTOR : «Mais c'est ma Clapinette ! Qu'est ce

LA GARDIENNE : (*Qui se retourne brutalement en poussant un cri*) «Mais ça va pas ! Je ne suis pas une de vos conquêtes moi ! »

VICTOR : (*Tétanisé*) «Ca alors, c'est vous ? »

LA GARDIENNE : (*Hargneuse*) «Qu'est ce qu'il y a d'étonnant à ça, c'est moi qui crèche ici non ! »

VICTOR : (*Penaud*) «Excusez moi, je vous ai pris pour quelqu'un d'autre. »

LA GARDIENNE : (*Qui ricane*) «Il faut dire que Mme Clapier n'a pas eu le temps de vous informer de son clonage. »

VICTOR : (*Qui opine du chef*) «Je dois admettre que de dos la ressemblance est frappante. »

LA GARDIENNE : (*Vexée*) «Mouai de dos, merci de préciser... »

VICTOR : (*Qui se justifie*) « Mais surtout ne vous imaginez pas des choses, entre Mme Clapier et moi il n'y a qu'une amitié tout à fait innocente. »

LA GARDIENNE : (*Qui bougonne*) «Vous avez l'amitié plutôt tripoteuse. »

VICTOR : (*Qui poursuit*) «Je vous assure que nous n'avons eu jusqu'à présent que des têtes à têtes tout à fait innocents. »

LA GARDIENNE : (*Toujours bougonne*) «De toutes façon ce ne sont pas mes oignons, mais vous venez pour quoi au juste ? »

VICTOR : (*Heureux de changer de sujet*) «Je venais pour vos étrennes. »

LA GARDIENNE : (*Qui change immédiatement de ton en lui montrant le canapé*) «Ho mais il fallait le dire tout de suite ! Asseyez vous un moment, vous voulez boire quelque chose ? »

VICTOR : (*Qui reste debout*) «Non c'est gentil, merci ! Voilà je suis donc venu pour vos étrennes, *il lève le doigt*, comme je vous l'avais promis la dernière fois que je vous ai vue, mais avant j'aurais besoin que vous me rendiez un petit service. »

LA GARDIENNE : (*Suspicieuse*) «Quel genre de service ? »

VICTOR : (*Qui fait un grand geste*) «Ho trois fois rien, voilà, *il sort quelques billets de sa poche*, je vous donne 150 €... »

LA GARDIENNE : (*Ravie qui l'interrompt en tendant la main*) «C'est très généreux de votre part, si tout le monde dans cet immeuble en faisait autant ... »

VICTOR : *(Qui lui coupe la parole)* «Avec cet argent vous allez chercher la plante que ma femme a commandé chez le fleuriste pour l'anniversaire de sa mère et vous garderez le reste.»

LA GARDIENNE : *(Qui retire sa main)* «Et cette plante elle coûte combien ? »

VICTOR : *(Rassurant)* «N'ayez pas peur, vous n'en serez pas de votre poche.»

LA GARDIENNE : *(Acide)* «Ben ! encore heureux, je trouve votre belle mère sympathique, mais pas au point de lui faire un cadeau, je ne suis pas Melle Adèle, moi. »

VICTOR : *(Surpris)* «Comment ça ? Adèle a acheté un cadeau à la vieille ? »

LA GARDIENNE : *(Flairant la gaffe)* «Beeeu !»

VICTOR : *(il hoche la tête)* « J'aurais dû me douter que la garce était passée à l'ennemi.»

LA GARDIENNE : *(Mal à l'aise, qui change de sujet)* «Bon ! Il se trouve où votre fleuriste ? »

VICTOR : *(Qui se reprend)* «Ha oui ! C'est chez « Décoquelicos », en sortant de l'immeuble vous tournez tout de suite à droite puis....»

LA GARDIENNE : *(Qui l'arrête)* «C'est bon je connais ! Pas la peine de m'expliquer, mais sans indiscretion pourquoi n'y allez vous pas vous même ? »

VICTOR : *(Qui se tient les reins l'air malheureux)* «C'est que depuis ce matin j'ai un terrible mal de dos, alors vous comprenez, j'ai pensé que vous qui êtes jeune et alerte pourriez me rendre ce petit service, mais si vous pouviez partir maintenant ça m'arrangerai. »

LA GARDIENNE : *(Qui l'arrête à nouveau)* «Ok ! J'ai compris j'y vais tout de suite.»

VICTOR : *(Qui continue sa comédie)* «Est ce que je peux vous attendre ici ? »

LA GARDIENNE : *(Qui opine du chef)* «Faites comme chez vous ! A tout à l'heure.»

VICTOR : *(Qui l'interpelle)* «Par contre de dites à personne que je vous ai demandé d'y aller à ma place. »

LA GARDIENNE : *(Qui secoue à nouveau la tête)* «Pas de problème.»

Elle sort.

ACTE II SCENE VII

Victor se lève et vérifie sur l'écran de surveillance qu'elle soit bien partie, sort un flacon de sa poche et s'empare du seau et du lave pont qui se trouvent toujours auprès de la porte.

VICTOR : *(Qui se dépêche)* «Vite, il regarde l'heure, dans dix minute sa série télé va commencer, comme la vieille n'en rate jamais un épisode elle ne devrais plus tarder, *Il lit*

l'étiquette de la bouteille à haute voix attention produit très glissant ne pas dépasser la dose prescrite, soit un bouchon pour 5 litres d'eau, il verse la moitié du flacon dans le seau, parfait ! Ca devrait suffire.» Puis il sort précipitamment avec tout son attirail et revient quelques secondes plus tard..

VICTOR : *(Qui s'éponge le front)* «Purée c'est physique de faire le ménage ! Bon maintenant je vais vider ce qui reste et remplir à nouveau le seau, il ne faut surtout pas laisser de traces. »

Il disparaît à nouveau puis revient tout remettre en place.

VICTOR : *(Satisfait qui se campe devant l'écran)* «Maintenant il n'y a plus qu'à attendre, soudain il s'exclame, la voilà ! »

ce faisant il porte la main à sa poche et a un sursaut .

VICTOR : *(Tétanisé)* «Mon gant ! J'ai perdu un de mes gants, il a dû tomber quand j'ai passé le produit tout à l'heure, *il passe la tête par la porte, il est là ! Il regarde à nouveau l'écran.* J'ai tout juste le temps d'aller le chercher, il le faut du reste, sinon elle risque de s'arrêter de courir pour le ramasser et alors fini le vol plané.»

Il disparaît. Au même instant un cri suivi d'un bruit de chute résonnent dans le couloir.

Puis la petite voix fluette de la belle mère se fait entendre.

LA BELLE MERE : «Et bien mon gendre que faites vous allongé par terre ? »

Un long gémissement lui répond.

LA BELLE MERE : «Allez donnez moi la main je vais vous aider à vous relever »

Victor entre en s'appuyant sur sa belle mère, il est courbé en deux et il boite .

VICTOR : *(Pleurnichard)* «OUYOUYOUILLE.»

LA BELLE MERE : «Vous ne seriez pas un peu douillet par hasard ?»

VICTOR : *(Sur un ton de reproche)* «Facile à dire ! J'aimerais vous y voir.»

LA BELLE MERE : *(Qui le morigène un peu)* «Allons donc ! Cela ne doit pas être très grave vous n'êtes pas tombé de bien haut.»

VICTOR : *(Toujours sur le même ton)* «Je suis tombé de ma hauteur quand même.»

LA BELLE MERE : *(Qui ricane)* «C'est bien ce que je disais.» *(elle l'aide à s'asseoir)*
«Ou avez vous mal exactement ?»

VICTOR : *(Plaintif)* «De partout, mais c'est surtout mon poignet et mon pied qui me font souffrir.»

LA BELLE MERE : *(Qui palpe sa cheville)* «Quand je touche là, est-ce que c'est douloureux ? »

VICTOR : *(Qui se met à crier)* «OUYOUYOUILLE !»

LA BELLE MERE : *(Qui a un mouvement de recul)* «D'accord, j'ai compris, et bien mon gendre je pense que pour vous soulager il n'y a qu'une solution...»

VICTOR : *(Qui lui coupe la parole)* «Laquelle ?»

LA BELLE MERE : *(Affirmative)* «Il faut bander ! »

VICTOR : *(Goguenard)* «Et bien dans ce cas, je vous demanderai de sortir, car avec vous en face je n'y arriverai jamais.»

LA BELLE MERE : *(Choquée, qui se relève précipitamment)* «Vous êtes vraiment lourd, on m'y reprendra à venir en aide à un malotru de votre espèce, je suis vraiment trop bonne. »

VICTOR : *(Goguenard)* «Ca je ne risque pas de l'oublier, il ne se passe pas un seul jour sans que vous me rabattiez les oreilles avec vos qualités exceptionnelles.»

LA BELLE MERE : *(Qui opine du chef)* «Mais c'est parce que c'est la vérité, du reste on me dit souvent que j'irai tout droit au paradis. »

VICTOR : *(Qui se met à rire)* «Vous ! Au paradis ! Mais c'est la pire chose qui pourrait vous arriver !»

LA BELLE MERE : *(Qui fait les yeux ronds)* «Comment ça la pire chose ? »

VICTOR : *(Toujours hilare)* «Mais bien sûr, au paradis vous ne seriez entourée que de gens parfaits, vous êtes d'accord avec moi ?»

LA BELLE MERE : *(Qui acquiesce)* «Tout à fait, ce qui du reste me donnera la garantie de ne plus vous voir. »

VICTOR : *(Même jeu)* «Entre autre et c'est justement là le problème, entourée que de gens parfaits, vous allez mourir d'ennui, enfin si je peux encore utiliser le mot mourir bien sûr. »

LA BELLE MERE : *(Sur la défensive)* «Et pourquoi donc ?»

VICTOR : *(Qui s'explique)* «Réfléchissez ! Vous n'aurez plus la possibilité de critiquer qui que ce soit, à quoi passerez vous donc toutes vos journées si on vous enlève votre principale activité ? »

LA BELLE MERE : *(Agressive, qui regarde sa montre)* «Bon ! Parfait, je me dévoue une fois de plus en restant là avec vous et qu'est ce que je reçois en échange ?»

VICTOR : *(Généreux)* «Mais allez y, Pas besoin d'attendre la gardienne, je ne voudrais surtout pas vous faire rater votre émission, à cet heure « Amour Gloire et Beauté » a dû certainement déjà commencer...»

LA BELLE MERE : *(Grandiloquente)* «Qu'est ce que vous croyez, je n'abandonne pas un blessé, *qui regarde encore sa montre*, quoi que je pourrais demander à Mademoiselle Adèle de descendre, je crois qu'elle a pris des cours de secourisme, elle pourra peut être vous donner les premiers soins. »

VICTOR : (*Horriifié*) «Adèle ! Surtout pas ! Je ne veux pas que cela se finisse par une amputation.»

LA BELLE MERE : (*Acide*) «Et bien c'est comme vous voulez, de toute façon ça tombe très bien car Adèle a beaucoup de travail aujourd'hui, du reste en ce moment même elle doit être en train de faire la quiche. »

VICTOR : (*Pince sans rire*) «Il faut dire qu'elle est parfaite dans ce rôle.»

LA BELLE MERE : (*Acide*) «Et bien mon gendre, je pense que je ne serais pas la seule à m'ennuyer au paradis, car sur le chapitre des critiques vous êtes pas de reste non plus, mais il est vrai que pour vous la question ne se pose pas. »

VICTOR : (*Pince sans rire*) «Mais je l'espère bien !»

LA BELLE MERE : (*Qui hésite*) «Ca m'embête quand même de vous laisser. »

VICTOR : (*Qui a hâte qu'elle s'en aille*) «Mais non, la gardienne va arriver d'un instant à l'autre, elle est seulement partie acheter un produit contre les araignées.»

LA BELLE MERE : (*Qui grimace*) «Des araignées ? Où ça des araignées. »

VICTOR : (*Qui en rajoute*) «Mais ici, sa loge est infesté d'araignées.»

LA BELLE MERE : (*Pas rassurée du tout qui regarde à ses pieds*) «Mais je ne vois pas d'araignées. »

VICTOR : (*Très calme*) «C'est parce qu'on a fait du bruit en arrivant, mais attendez encore un peu et vous les verrez rappliquer.»

LA BELLE MERE : (*Qui regarde encore à ses pieds*) «Ca fait longtemps qu'elle en a ? »

VICTOR : (*Toujours très calme*) «Un peu moins longtemps que des souris, mais quand même.»

LA BELLE MERE : (*Horriifiée*) «Des souris ! Quelle horreur ! Elle s'active vers la porte
«Bon je vous laisse. »
Elle sort précipitamment.

ACTE II SCENE VIII

VICTOR : (*Resté seul qui se passe la main sur le front*) «Ouf ! J'ai cru qu'elle ne partirait jamais celle là, il ne fallait surtout pas qu'elle voit les fleurs, je préfère éviter qu'elle puisse dire à ma femme que j'ai fait faire la commission par quelqu'un d'autre.»

La gardienne arrive avec une grosse plante dans les bras, Victor fait un effort surhumain pour se lever et aller à sa rencontre.

VICTOR : *(Qui prend la plante avec difficulté et la pose à côté de son siège)* «Merci d'avoir fait cette course pour moi.»

LA GARDIENNE : *(Qui le regarde en hochant la tête)* «Ben dites donc ! Je vois que ça ne va pas mieux, je dirais même que vous avez pris un sacré coup de vieux tantôt !»

VICTOR : *(Qui va se rasseoir)* «Je me suis fait mal en tombant tout à l'heure.»

LA GARDIENNE : *(Etonnée)* «Comment avez vous fait votre compte ? Vous êtes tombé de votre chaise ? »

VICTOR : *(Qui bafouille un peu)* «Non ! C'est à dire que oui ! En fait je suis tombé en allant à la rencontre de ma belle mère.»

LA GARDIENNE : *(Surprise)* «Vous vouliez lui souhaiter un bon anniversaire ? »

VICTOR : *(Pince sans rire)* «En quelques sortes.»

LA GARDIENNE : *(Douceuse)* «Au fait comment va t elle ? »

VICTOR : *(Amer)* «Plus vite que moi en tout cas.»

LA GARDIENNE : *(Qui sourit)* «Ca je veux bien le croire, mais vous avez mal où exactement ? »

VICTOR : *(Qui lève une jambe)* «Au poignet et au pied, mais c'est surtout le pied qui me fait souci, j'ai beaucoup de mal à le poser par terre.»

LA GARDIENNE : *(Affable)* «Je pense que vous devriez enlever votre chaussure, je vais chercher une bande pour vous faire un pansement.»

Elle part et revient quelques secondes plus tard avec un gros rouleau, elle s'installe aux pieds de Victor et lui bande le pied puis le poignet avec frénésie.

VICTOR : *(Dubitatif, qui bouge son bras et lève son pied qui ont triplé de volume en raison des pansements)* «Vous ne pensez pas que vous en avez mis un peu trop ? »

LA GARDIENNE : *(Logique)* «Peut être bien, mais je ne voulais pas couper les bandes.»

VICTOR : *(Résigné)* «Dans ce cas je comprends. »

LA GARDIENNE : *(Rassurante)* «De toute façon c'est provisoire.»

VICTOR : *(Pince sans rire)* «Encore heureux ! »

A cet instant la femme de Victor fait son entrée.

VICTOR : *(Qui sursaute)* «Emilie ! Qu'est ce que tu viens faire ici ? »

LA GARDIENNE : *(Qui s'approche en lui tendant la main)* «Bonjour Madame, bonne année, décidément aujourd'hui toute la famille s'est donné rendez vous ici.»

Emilie lui serre la main furtivement puis s'adressant à son mari.

EMILIE : *(Pince sans rire)* «Tient !Tu nous joue le retour de la momie ! » *Puis devenant agressive,* «maman m'a dit pour ta chute, alors tu n'a rien trouvé de mieux pour ne pas sortir fêter son anniversaire avec nous ce soir ? »

VICTOR : *(Scandalisé)* «Quelle mauvaise foi ! Mais quelle mauvaise foi ! *Prenant la gardienne à témoin,* vous êtes d'accord avec moi, n'est ce pas ? »

LA GARDIENNE : *(Génée s'adressant à Emilie)* «Beuuuuu ! Vous savez, sans vouloir vous contredire, je crois sincèrement que Monsieur ne fait pas semblant.»

EMILIE : *(S'adressant à son tour à la gardienne)* «Avant de parler, attendez que je vous mette au courant de la situation, car avec mon mari vous n'avez entendu qu'un seul son de cloche.»

VICTOR : *(Qui s'adresse à la gardienne en ricanant)* «Allez y ! Ecoutez la deuxième cloche. »

EMILIE : *(Qui reprend en haussant les épaules)* «Je dois vous dire que mon époux, ici présent, déteste ma mère et que pour lui tous les prétextes sont bons pour lui être désagréable.»

VICTOR : *(Qui lève le doigt)* «D'accord je n'ai pas beaucoup d'affinités avec ta mère mais pas au point de me mutiler pour échapper à sa fête d'anniversaire, y'a des limites tout de même.»

EMILIE : *(Exaspérée)* «Des histoires tout ça, je suis sûre que tu as autant mal au pied que moi. *Elle lui donne un coup sur le pied. Victor se met à hurler.*»

VICTOR : *(Qui explose)* «Mais ça va pas ! Tu es aussi tarée que ta mère ! »

EMILIE : *(Exaspérée qui s'adresse à nouveau à la gardienne)* «Vous voyez ! Quant je vous dit que tous les prétextes sont bon pour remettre ma mère sur le tapis, *s'adressant à Victor,* si tu crois que je ne sais pas que tu dis à qui veut bien l'entendre que ma mère est une demi-folle.»

VICTOR : *(Pince sans rire)* «Demi ! Tient je ne savais pas qu'elle était en voie de guérison ! »

La gardienne se met à pouffer, Emilie lui lance un regard noir qui arrête brutalement son hilarité.

EMILIE : *(Exaspérée qui s'adresse à nouveau à la gardienne)* «De toute façon maman n'a jamais eu de chance avec les hommes, je ne comprends pas pourquoi du reste, vous avez vu c'est encore une jolie femme malgré son âge...»

VICTOR : (*Pince sans rire qui l'interrompt*) «Disons qu'il s'agit d'une beauté canonique ! »

EMILIE : (*Qui poursuit*) «Et quant elle était jeune c'était une vrai splendeur. ..

VICTOR : (*Qui l'interrompt à nouveau*) «Dommage que ce soit la seule chose qui n'ait pas été héréditaire ! »

EMILIE : (*Imperturbable*) « Du reste je crois que j'ai une photo.. *Elle fouille dans son sac et en sort fièrement une vieille photo qu'elle tend à la gardienne.* Tenez regardez !»

LA GARDIENNE : (*Admirative*) «Dites donc ! Elle était super canon.»

EMILIE : (*Tristement*) «Et pourtant cela n'a pas empêché mon père de la quitter.»

VICTOR : (*Sibyllin*) «Faut le comprendre ce pauvre homme, épouser un canon et se retrouver avec un boulet y'a de quoi être déçu. »

EMILIE : (*Qui explose*) «C'est ma mère qui a été déçue et c'est elle qui aurait eu une bonne raison de partir, elle qui faisait tous les soirs la tournée des bars à putes...»

LA GARDIENNE : (*Ebahie*) «Elle s'était mise à boire ?»

EMILIE : (*Tristement*) «Non ! Elle cherchait son mari.»

LA GARDIENNE : (*Compatissante*) «Ha ! D'accord !»

VICTOR : (*Diabolique*) «Je ne comprends vraiment pas pourquoi ton père faisait ça. »

EMILIE : (*Surprise*) « Tient ! Un mot gentil, une fois n'est pas coutume.»

VICTOR : (*Encore plus diabolique*) «Ben oui ! Pourquoi faire les bars à putes quant on en a une à la maison. »

LA GARDIENNE : (*Qui agite la main*) «AYAYAYE ! *Puis s'adressant à Victor et à sa femme.* Vous ne voulez pas boire un petit verre histoire de vous détendre un peu ?»

EMILIE : (*Fait un geste de refus et poursuit avec un mépris hautain*) «PFFF ! C'est la jalousie qui te fais parler.»

VICTOR : (*Qui s'étrangle*) «Pardon ! Moi jaloux ? De qui ? De quoi ? »

EMILIE : (*Même jeu*) «De ma mère, de moi, de mon intelligence, de... »

VICTOR : (*Qui s'étrangle encore plus*) «De ton intelligence ? Parce que tu te trouves intelligente, alors là je rigole. » *Il ricane.*

EMILIE : (*L'air supérieur*) «A part le fait de t'avoir épousé, je ne vois pas quelles autres stupidités j'ai pu faire dans ma vie.»

VICTOR : (*Acide*) «Et c'est de ta mère que tu tiens cette intelligence supérieure, je suppose ? »

EMILIE : (*Toujours sur le même ton*) «Tout à fait ! C'est d'elle que je la tiens.»

VICTOR : (*Un sourire en coin*) «En tout cas elle a été généreuse. »

EMILIE : (*Décontenancée*) «C'est à dire ? »

VICTOR : (*Qui ricane*) «Qu'elle n'a pas gardé grand chose pour elle. »

EMILIE : (*Enervée qui prend la plante*) «Bon je crois qu'on va en rester là, je récupère la plante et »

VICTOR : (*Qui lui prend le bras*) «Tu vois que je suis quand même capable d'une bonne action envers ta mère, je suis allé chercher sa plante. »

EMILIE : (*Enervée*) «Parce que je te l'ai demandé, il ne te serais jamais venu à l'esprit d'aller la chercher toi même, du reste tu n'as jamais eu une seule attention pour ma mère. »

VICTOR : (*Qui réagit*) «C'est faux, je lui ai fait un cadeau le jour où elle a été opérée de l'appendicite. »

EMILIE : (*Enervée*) «Parlons en de ton cadeau, elle s'adresse à la gardienne, un livre d'histoires drôles. »

LA GARDIENNE : (*Conciliante*) «Pourquoi pas, c'est un cadeau sympa.»

EMILIE : (*Qui ricane*) «Oui, super sympa, un bouquin qui fait rire quant on vient de vous ouvrir le ventre, bonjour.»

LA GARDIENNE : (*Penaude*) «Tient c'est vrai, je n'y avais pas pensé.»

EMILIE : (*Qui montre son mari du doigt*) «Lui par contre il y avait pensé, vous pouvez en être sûre.»
Elle sort.

ACTE II SCENE IX

LA GARDIENNE : (*Qui fait la moue*) «C'est toujours comme ça entre vous ?»

VICTOR : (*Qui opine du chef*) «Surtout ces derniers temps, du reste je ne lui demande plus rien car je sais que la réponse sera non. »

LA GARDIENNE : (*Logique*) «C'est devant Monsieur le Maire qu'elle aurait dû commencer.»

VICTOR : (*Qui se met à rire*) «Ne vous inquiétez pas, nous avons surmonté beaucoup de crises comme celle là, bon maintenant je vais devoir vous quitter, merci pour votre aide, par contre est ce que vous auriez une canne pour me dépanner momentanément. »

LA GARDIENNE : *(Qui s'empare d'un balai, dévisse son manche et le tend à Victor)*
«C'est tout ce que je peux vous offrir.»

VICTOR : *(Qui s'en empare et se lève avec difficulté)* «C'est parfait, merci. »
Il sort. A cet instant le téléphone retentit, la gardienne décroche.

LA GARDIENNE : « Bonjour Madame LEPIQUE ! Bonne année !»
.....

LA GARDIENNE : « Merci, merci, oui bien sûr que je suis au courant pour votre vente de charité.»
.....

LA GARDIENNE : « Si je peux venir ? Mais bien volontiers, je dois apporter quelque chose en particulier ?»
.....

LA GARDIENNE : « Tout ce dont je n'ai plus besoin, bon d'accord je vais voir ce que je peux trouver. »
.....

LA GARDIENNE : « De rien, c'est tout naturel, au fait juste une question ! Est ce que je peux amener mon mari ? »

FIN DU DEUXIEME ACTE

ACTE III SCENE I

La gardienne qui porte à nouveau son vieux tablier est en train de lire le journal, de temps en temps elle guette sur son écran un éventuel arrivant, soudain elle se dresse.

LA GARDIENNE : *(Qui se rassoie)* «Fausse alerte ! C'est Mr Victor, il a déjà donné. »
On tape à sa porte, elle se lève pour aller ouvrir, Victor entre.

LA GARDIENNE : *(Faussement surprise)* « Ho bonjour Mr Victor ! Ca me fait plaisir de vous voir, mais vous êtes bien matinal aujourd'hui. »

VICTOR : *(Goguenard)* «Tient ! Une personne heureuse de me voir, une fois n'est pas coutume, *puis reprenant son sérieux* je suis venu vous rendre vos bandages et vous remercier pour ce que vous avez fait pour moi quand je suis tombé, *il montre ses pieds*, je profite du fait que j'arrive à marcher pour le faire.»

LA GARDIENNE : *(Emue)* «C'est bien aimable à vous ! Je vois en effet que vous allez beaucoup mieux. »

VICTOR : *(Qui hoche la tête)* «Ce n'est pas encore la grande forme, mais cela ne fait que trois jours que je me suis fait mal, alors il ne faut pas que je me plaigne, ça aurait pu être pire, en tout cas ça me fait plaisir de sortir un peu, comme Adèle n'est pas là je vais aller faire quelques courses histoire de dépanner.»

LA GARDIENNE : *(Curieuse)* «Melle Adèle est partie ? »

VICTOR : *(Qui hoche la tête)* «Oui , elle est allée passer deux jours dans sa famille...»

LA GARDIENNE : *(Qui lui coupe la parole)* «C'est pour ça que je ne la voyais plus, elle brillait par son absence ces derniers temps. »

VICTOR : *(Avec un rictus)* «C'est bien la seule occasion qu'elle a de briller celle là.»

LA GARDIENNE : *(Sur un ton de reproche)* «Je vois qu'entre vous la côte d'amour est toujours au plus bas. »

VICTOR : (*Goguenard*) «C'est vrai, je me demande même si je n'aime pas plus ma belle mère, c'est tout dire.»

LA GARDIENNE : (*Qui hoche la tête*) «En tout cas je n'arriverai jamais à comprendre pourquoi vous détestez autant votre belle mère? »

VICTOR : (*Avec un rictus*) «Elle a mis ma femme au monde, vous ne trouvez pas que c'est une raison suffisante ?»
La gardienne se met à rire

LA GARDIENNE : (*Qui reprend*) «Pour en revenir à Melle Adèle, elle est partie loin? »

VICTOR : (*D'un ton détaché*) «Non pas très, sa famille habite dans les Hauts de Seine, elle s'est rendue à l'anniversaire de son neveu qui viens juste d'avoir un an.»

LA GARDIENNE : (*Qui se souvient*) «C'est vrai ! Il n'y a pas très longtemps elle m'a montré une photo de lui, c'est fou comme il lui ressemble. »

VICTOR : (*Sardonique*) «Pauvre gosse ! Enfin le principal c'est qu'il soit en bonne santé.»

LA GARDIENNE : (*Qui ne relève pas*) «Et elle revient quand ? »

VICTOR : (*Sardonique*) «Ce matin même, *il regarde sa montre*, du reste à cette heure elle devrait déjà être arrivée. »

LA GARDIENNE : (*Qui se dirige vers la cuisine*) «Excusez moi un instant j'ai quelque chose sur le feu, il faut que j'aille voir»
Elle sort de la pièce

VICTOR : (*Qui regarde un pot qui se trouve posé sur la table*) «Ho quelle belle couleur, ça a l'air super bon ce truc là.»
Il se saisit du pot et s'adresse à la gardienne qui se trouve toujours dans la pièce à côté.

VICTOR : (*A la cantonade*) «C'est quoi ce pot sur la table ? »

LA GARDIENNE : (*De la cuisine*) «C'est de la purée, mais vous ne devinerez jamais de quoi. »
Victor ouvre le pot, en prend une grosse lichette avec le doigt, l'engloutit puis brutalement se met à danser sur place en agitant la main devant sa bouche grande ouverte.

LA GARDIENNE : (*De la cuisine*) «Vous donnez votre langue au chat hein ! C'est de la purée de piment rouge, c'est une recette qui vient des Iles, on en met dans les sauces mais il faut y aller mollo, par contre si on le mange comme ça c'est le genre de truc à vous propulser direct dans le pays d'origine. »

Victor en totale ébullition saute sur la bouteille qui se trouve posée à côté du pot et en boit une gorgée, puis se met à tout cracher.

LA GARDIENNE : *(Qui revient de la cuisine)* «Et encore, c'est rien à côté de la gnole qui est à côté, du reste il faut que je change l'étiquette, on pourrait confondre avec de l'eau minérale.»

VICTOR : *(Qui s'évente, effondré dans le canapé)* «Pourriez vous me donner un peu d'eau s'il vous plait, j'ai très chaud tout à coup. »

LA GARDIENNE : *(Retourne dans la cuisine puis revient avec un verre d'eau qu'elle tend à Victor)* «Tenez.»

VICTOR : *(Qui saute sur le verre)* «Merci. »

LA GARDIENNE : *(qui reprend le cours de la conversation)* « En tout cas, quand vous reverrez Melle Adèle donnez lui le bonjour de ma part, *puis levant la tête* «Tient ! Justement la voilà, *elle pointe l'écran du doigt avec un sourire,* Quant on parle du loup... »

VICTOR : *(Sardonique)* «Où plutôt de la grosse vache.... *Il se dirige vivement vers la porte,* je me sauve, je la verrai bien assez tôt comme ça. »

LA GARDIENNE : *(qui secoue la tête)* « Et bien je crois que pour la nouvelle année il faut vous souhaiter de mieux vous entendre avec elle et aussi avec le reste de votre famille... »

VICTOR : *(Sardonique)* «C'est de vœux qu'il s'agit pas de miracle. »

Il sort.

ACTE III SCENE II

LA GARDIENNE : *(Qui hoche la tête)* «Et bien ! Je pense qu'il va se passer pas mal de temps avant que ça s'arrange entre eux, tient, je vais appeler Melle Adèle pour lui demander comment s'est passé son séjour. »
Elle se campe devant la porte.

LA GARDIENNE : *(Qui l'interpelle)* «Bonjour Melle Adèle ! Comment allez vous ? J'ai appris que vous étiez partie dans votre famille, ça s'est bien passé j'espère ? »
Adèle entre..

ADELE : *(Joyeuse)* «Très bien, merci ! Ca m'a fait du bien de changer d'air. »

LA GARDIENNE : *(Qui opine du chef)* «Mouai ! J'ai bien compris que ça barde encore avec votre patron.»

ADELE : *(Résignée)* «Et c'est pas près de changer, du reste j'ai dit à ma patronne que le jour de son mariage le curé aurait pu s'abstenir de parler du meilleur, car c'est seulement le pire qu'elle a eu avec ce gros porc. »

LA GARDIENNE : *(Sur le ton de la plaisanterie)* « Pourtant ne dit on pas que dans le cochon tout est bon.»

ADELE : *(Qui s'insurge)* «Alors là, je peux vous dire qu'il n'y a rien de bon chez ce sale type.»

LA GARDIENNE : *(Qui met un bémol)* «Sale type ! Comme vous y allez ! Je vous trouve guère charitable.»

ADELE : *(Qui hausse les épaules en ricanant)* «Charitable ! Pourquoi ? Nous ne sommes pas Dimanche et vu ce qui s'est passé avant mon départ, pas de risque que je change d'avis, bien au contraire.»

LA GARDIENNE : *(Curieuse)* «Que s'est t il encore passé ?»

ADELE : *(Qui s'anime)* «Et bien comme Monsieur ne pouvait pas marcher Mme a décidé d'annuler le restaurant et de fêter l'anniversaire de sa mère à la maison, donc elle m'a demandé d'aller acheter un gâteau et devinez ce qu'il a eu le toupet de dire ?»
Adèle garde un instant le silence en hochant la tête.
Qu'il n'y a rien de tel qu'une tarte pour aller chercher un gâteau.»

La gardienne éclate de rire.

ADELE : *(Choquée)* «Vous trouvez ça drôle ? »

LA GARDIENNE : *(Un peu gênée)* «Ca m'a échappé, mais de toute façon vous vous êtes vengée je crois ? »

ADELE : *(Très énervée)* «Vous pensez au puzzle ? Et bien même pas, comme mon patron a été immobilisé pendant deux jours c'est lui qui s'y est collé, tant et si bien que sa belle mère le lui a laissé.»

LA GARDIENNE : *(Désolée)* «Ca alors ! Quelle poisse.»

ADELE : *(Qui fait une moue)* «C'est rien de le dire, j'étais carrément dégoûtée, avoir fait un cadeau à un type comme lui je vais avoir du mal à m'en remettre, du reste je crois que pour vos étrennes vous pouvez l'enlever de votre liste, il ne passera jamais au crachoir.»

LA GARDIENNE : *(Qui la reprend)* «Détrompez vous, il m'a donné 90 €.»

ADELE : *(Sidérée)* « 90 € ! C'est pas possible, ou alors c'est qu'il avait une idée derrière la tête.»

LA GARDIENNE : *(Qui fait non de la tête)* «Pas du tout, il ne m'a rien demandé en échange, sauf une petite course de rien du tout.»

ADELE : *(Dubitative)* «Et bien c'est exceptionnel, en général quant il se montre généreux celui là on peut être sûr qu'il y a un coup fourré quelque part, et je sais de quoi je cause.»

LA GARDIENNE : *(D'un air entendu)* «Ha oui ! Je suis au courant, vous pensez au coup du livre d'histoires drôle pour l'appendicite de sa belle mère.»

ADELE : *(Surprise)* «Comment diable l'avez vous su ? »

LA GARDIENNE : (*Rigolarde*) «Le jour où Mr Victor est tombé, votre patronne est venue chez moi et ils ont eu une sacrée dispute, elle lui a dit ses quatre vérités et c'est là qu'elle a déballé toute l'histoire.

ADELE : (*L'air mystérieux*) «Et les fleurs? Elle vous a parlé du coup des fleurs.»

LA GARDIENNE : (*Qui secoue la tête*) «Les fleurs ? Non elle n'a rien dit là dessus.»

ADELE : (*Réjouie*) «Et bien c'était l'année dernière Monsieur est arrivé avec un gros bouquet et l'a offert à sa belle mère.»

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) «C'est plutôt gentil ça.»

ADELE : (*Qui ricane*) «Le seul problème c'est que c'était le 2 novembre.»

LA GARDIENNE : (*Qui ne capte pas tout de suite*) «Et alors ?»

ADELE : (*Qui s'impatiente*) «Réfléchissez ! C'est la fête de qui le 2 novembre ?»

LA GARDIENNE : (*Horriifiée*) «Hou là, là ! C'est vrai, c'est la fête des morts, comment a-t-elle réagi ?»

ADELE : (*Qui se délecte*) «Elle n'a pas compris tout de suite, elle lui a seulement dit qu'il se trompait, que ce n'était pas le bon jour.»

LA GARDIENNE : (*Suspendue à ses lèvres*) «Et alors ?»

ADELE : (*Même jeu*) «Alors il lui a simplement répondu, « On peut toujours rêver » et il est sorti laissant sa belle mère complètement tétanisée.»

LA GARDIENNE : (*Qui secoue la tête*) «En effet, c'est pas très cool.»

ADELE : (*Qui s'emporte*) «C'est tout bonnement du sadisme, *faisant une moue horrible*, je travaille pour un sadique.»

LA GARDIENNE : (*Qui met un bémol*) «Remarquez, en y réfléchissant peut être que vous n'avez pas tout à fait tort en ce qui concerne les sous qu'il m'a donné.»

ADELE : (*Très intéressée*) «Tient ! Tient ! Nous y voilà, alors que cachait sa soudaine générosité ?»

LA GARDIENNE : (*Qui hoche la tête*) «Et bien il a peut être eu peur que je parle de son erreur.»

ADELE : (*Très intriguée*) « Une erreur ? Quelle erreur ?»

LA GARDIENNE : (*Sur le ton de la confidence*) «Et bien il m'a prise par la taille, car il m'a confondue avec Mme Clapier.»

ADELE : (*Dubitative*) «C'est pas possible ? Je le savais vicelard mais pas myope.»

LA GARDIENNE : (*Avec orgueil*) «Pas du tout, seulement ce jour là j'étais habillée et coiffée comme elle et c'est quant il est arrivé dans mon dos qu'il...»

ADELE : (*Qui lui coupe la parole*) «Ha vous étiez de dos, je comprend mieux.»

LA GARDIENNE : (*Vexée*) «Mais vous savez quand je m'arrange je fais mon petit effet moi aussi.»

ADELE : (*Qui se reprend*) «Tout à fait ! *Puis réfléchissant* «Mais alors c'est qu'il a fricoté avec elle, sinon il n'aurait jamais osé faire ça .»

LA GARDIENNE : (*Gênée qui minimise*) «Vous savez il m'a bien précisé qu'il fallait pas que je m'imagine des choses et qu'entre lui et Mme Clapier il ne s'était jamais rien passé.»

ADELE : (*Qui porte son doigt à son oeil*) «Mon œil ! Vous l'avez vu mon œil !»

LA GARDIENNE : (*Qui insiste*) «Et qu'ils n'avaient eu que des têtes à têtes très amicaux.»

ADELE : (*Satanique*) «Connaissant ces deux énergumènes, je pense que leurs têtes à têtes ont du virer illico au tête à queue.»

LA GARDIENNE : (*Sur un ton de reproche*) «En attendant, quelques soient ses raisons il est le seul a avoir pensé à mes étrennes et ses 90 €, m'ont permis d'acheter des chaussures pour aller avec les habits que Madame Clapier m'a donné.»

ADELE : (*Etonnée*) «Tient ! Vous lui avez pris des habits vous aussi ? »

LA GARDIENNE : (*Qui opine du chef*) «Ben oui, c'est du reste parce que je portais ses affaires qu'il m'a confondu avec elle.»

ADELE : (*Qui hoche la tête*) «Et bien j'espère qu'elles vous feront plus de profit qu'à moi.»

LA GARDIENNE : (*Qui hoche la tête*) «Il faut dire qu'au départ, la jupe était quand même un peu juste pour vous.»

ADELE : (*Qui acquiesce*) «Oui c'est vrai, en plus j'ai cru un moment qu'elle s'était un peu détendue parce que je me sentais moins serrée dedans mais je me trompais, en fait de compte la couture de derrière avait tout simplement craqué.»

LA GARDIENNE : (*Désolée*) «Dommage, c'était une jolie jupe tout de même, en plus j'aimais bien sa couleur.»

ADELE : (*Avec amertume*) «En tout cas, à cause d'elle je me suis pris la honte de ma vie.»

LA GARDIENNE : (*Interrogative*) «Vous étiez où quant c'est arrivé ?»

ADELE : (*Qui hoche la tête*) «Dans la rue, au moment où je revenais d'acheter le fameux cadeau pour la mère de madame, le pire c'est que je ne m'étais rendue compte de rien.»

LA GARDIENNE : (*Interrogative*) «Et comment l'avez vous su alors ?»

ADELE : (*Honteuse*) «Car il y a un petit malin qui m'a interpellée pour me dire que je devrais mettre un autre slip car sa couleur n'allait pas avec celle ma jupe.»

LA GARDIENNE : (*Qui agite la main*) «Vous avez dû être drôlement vexée.»

ADELE : (*Qui hoche la tête*) «Je ne savais plus où me mettre, en plus c'est vraiment pas de chance, juste ce jour là je portais un blouson, si j'avais mis mon manteau rien ne serait arrivé, encore heureux que mon patron n'ai pas vu ça, sinon il en aurait fait des gorges chaudes pendant au moins une semaine.»

LA GARDIENNE : (*Qui secoue la tête*) «Ca c'est sûr qu'il ne vous aurait pas loupée sur ce coup là.»

ADELE : (*Qui fait un grand geste de la main*) «Enfin c'est du passé tout ça, montrez moi donc les habits qu'elle vous a filé, c'est plus intéressant que de parler de mon patron.»

LA GARDIENNE : (*Flattée*) «Je vais tout de suite me changer, j'en ai pas pour longtemps.»
Elle va dans sa chambre.

ACTE III SCENE III

Adèle en aparté.

ADELE : (*Qui croise les bras en secouant la tête*) «Mon patron fricote avec la mère Clapier et je n'y ait vu que du feu, comme c'est vexant, moi si perspicace d'habitude, faut dire qu'il a tellement de maîtresses celui-là qu'il faut drôlement s'accrocher pour arriver à suivre.»

La gardienne revient toute pimpante, elle a remis la robe et la perruque offertes par Mme Clapier..

ADELE : (*Médusée*) «Alors là ! Ca m'en bouche un coin, vous êtes super.»

LA GARDIENNE : (*Qui se rengorge*) «Oui n'est ce pas, (*hypocrite*) mais vous savez la dernière fois vous n'étiez pas mal non plus.»

ADELE : (*Interrogative*) «Quand ça ?»

LA GARDIENNE : (*Qui écarte les mains*) «Mais quant vous avez mis sa jupe, vous savez, celle qui a explosé.»

ADELE : (*Imperturbable*) «Oui, c'est vrai elle mettait bien mes rondeurs en valeur, du reste je ne comprendrai jamais ces femmes qui cherchent à être maigres, les hommes n'aiment pas les tas d'os, en plus faire un régime ça peut être dangereux.»

LA GARDIENNE : (*Qui acquiesce*) «Vous avez entièrement raison.»

ADELE : (*Sombre*) «Ca peut même avoir des retombées dramatiques.»

LA GARDIENNE : (*Même jeu*) «Surtout si on devient dis lexicque.»

ADELE : (*Qui la reprend*) «Non ! Pas dis lexicque, anorexique.»

LA GARDIENNE : (*Qui se justifie*) «J'avais presque juste ! Y'a que le début du mot qui change.»

ADELE : (*Qui poursuit*) «Du reste j'ai une amie pour qui ça a vraiment mal tourné, elle avait tellement la phobie de grossir qu'elle ne cuisinait plus qu'à l'eau, si bien qu'au bout de quelques mois de légumes bouillis elle a perdu 75 Kg d'un coup.»

LA GARDIENNE : (*Sceptique*) «75 Kg d'un coup ? C'est pas possible ! Vous me faites marcher.»

ADELE : (*Satanique*) « Pas du tout, c'était le poids de son mari quand il a mis les voiles.»
Adèle éclate de rire, la gardienne a un moment d'arrêt puis se met à rire à son tour.

LA GARDIENNE : (*Qui reprend son sérieux*) «En tout cas moi j'en connais une à qui ça a fait sauter ses mensualités.»

ADELE : (*Satanique*) «Ses mensualités ? Pourquoi ? C'est son banquier qui est mort de faim.»

LA GARDIENNE : (*Qui bafouille*) «Je voulais parler de ses règles.»

ADELE : (*Qui hoche la tête*) «Ha d'accord, mais pour ce genre de symptôme, il faut peut être chercher le responsable ailleurs, vous ne croyez pas?»

LA GARDIENNE : (*Penaude*) «Tient c'est vrai, je n'y avais pas pensé.»

ADELE : (*Qui change de sujet*) «Au fait ! Pour en revenir à votre changement de look qu'elle a été la réaction de votre mari ?»

LA GARDIENNE : (*Rayonnante*) «Il a été surpris mais je peux vous dire qu'il a apprécié et le soir ça a été super, pas besoin de vous faire un dessin.»

ADELE : (*L'air entendu*) «Pas besoin en effet ! Mais vous savez ce qui manque encore pour que ce soit parfait ?»

LA GARDIENNE : (*Qui secoue la tête*) «Non ! vous pensez à quoi ?»

ADELE : (*Sure d'elle*) «Au maquillage. »

LA GARDIENNE : *(Convaincue)* «Vous avez raison, si je me maquille comme Mme Clapier je ne lui ressemblerai pas seulement de dos.»

ADELE : *(Qui ricane)* «Et bien alors, vu qu'elle est plus maquillée qu'une voiture volée, prévoyez l'achat d'une truelle, *puis la regardant de plus près*, moi je pense que le maquillage ne doit pas trop se voir, dans votre cas un peu de mascara et du rouge sur les joues et sur les lèvres suffiraient. »

LA GARDIENNE : *(Qui fait un geste de la main)* «Attendez moi un instant, je vais chercher ce qu'il faut.»
Elle disparaît dans la pièce à côté.

ADELE : *(Pensive)* «Je me demande si son mari va continuer à voir la mère Clapier, *elle fait un geste de la main*, c'est vrai après tout si c'est pour avoir une maîtresse identique à sa femme autant rester fidèle. »

La gardienne revient avec une grosse boîte.

LA GARDIENNE : *(Qui la pose sur le canapé)* «Voilà ! J'ai apporté tout ce que j'ai.»

ADELE : *(Sidérée)* «Dites donc ! Y'a de quoi repeindre tout votre appartement, pour quelqu'un qui ne se maquille jamais vous en avez des choses. »

LA GARDIENNE : *(Qui secoue la tête)* «Ce n'est pas moi qui les ait achetées, ce sont des cadeaux qu'on m'a fait.»

ADELE : *(Dubitative)* «Quelle idée ! Offrir du maquillage à quelqu'un qui ne se maquille jamais, autant offrir un vélo à un cul de jatte. »

LA GARDIENNE : *(Qui secoue la tête)* «C'est justement pour ça qu'on me les a offerts, pour que je change mes habitudes.»

ADELE : *(Convaincue)* «Et c'est ce que je vais vous aider à faire, *elle se met à fouiller dans la boîte pour faire son choix*. Voilà ! Ça devrait faire l'affaire, approchez vous. »
La gardienne approche son visage et Adèle se met à la maquiller.

ADELE : *(Qui prend un peu de recul)* «Voilà ! C'est parfait ! *fièrement*, on dirait que j'ai fait ça toute ma vie, allez donc vous admirer. »

La gardienne, qui ressemble à une poupée russe, se dirige vers le miroir.

LA GARDIENNE : *(Dubitative qui se regarde sous tous les angles)* «C'est ça que vous appelez un léger maquillage ? Pour ma part je trouve que c'est un peu voyant.»

ADELE : *(Qui a un sursaut)* «Voyant ! C'est seulement parce que vous n'avez pas l'habitude d'être maquillé.»

LA GARDIENNE : *(Qui montre ses joues et ses lèvres)* «Vous croyez ? Je trouve que c'est bien rouge tout de même.»

ADELE : *(Avec hauteur)* «On voit bien que vous ne savez pas ce qui est « tendance ». »

LA GARDIENNE : *(Pas convaincue)* «Vous croyez ? »

ADELE : *(D'un ton qui n'admet pas la contradiction)* «J'en suis sûre, et je dirais même que maquillée comme ça même la mère Clapier ne vous arrive pas à la cheville.»

LA GARDIENNE : *(Qui se rengorge)* «Alors, dans ce cas, *puis changeant de sujet*, au fait tout à l'heure j'ai vu passer une dame que je n'ai encore jamais vue, je me suis demandé si elle habitait dans l'immeuble. »

ADELE : *(Intriguée)* «Elle ressemble à quoi cette femme?»

LA GARDIENNE : *(Pas très sûre d'elle)* tout ce que je peux dire c'est qu'elle est très grosse et elle qu'elle porte un manteau de fourrure .»

ADELE : *(Qui hoche la tête d'un air entendu)* «Ha ! Vous parlez du Grizzli.»

LA GARDIENNE : *(Hésitante)* «C'est possible, je ne sais pas comment elle s'appelle.»

ADELE : *(Qui ricane)* «C'est pour rire qu'on l'appelle comme ça son nom c'est Géolis, Mathilde Géolis.»

LA GARDIENNE : *(Avec un peu d'hésitation)* «Vous croyez qu'avec elle je peux essayer le coup de la serpillière ?»

ADELE : *(Qui hésite)* «Disons qu'actuellement...»
On tape à la porte

ADELE : *(Qui se dirige vers la porte)* «Vous avez du monde, je vous laisse, mais je reviens tout à l'heure.»

Elle sort, un homme d'un âge moyen, d'aspect très soigné entre.

ACTE III SCENE IV

LA GARDIENNE : *(Tout sourire)* «Ho Monsieur Flavio quelle surprise, vous venez pour mes étrennes je suppose ?»

Elle lui fait la bise et lui laisse deux grosses marques sur les joues.

FLAVIO : *(Gêné)* «C'est à dire... Heu... Pas vraiment, et puis je n'ai que vingt euros sur moi, je ne vais pas vous faire l'affront de vous donner une somme aussi dérisoire. »

LA GARDIENNE : *(Qui tend la main)* «Ho vous savez il en faut plus pour me vexer.»

FLAVIO : *(Qui lui prend la main et la secoue avec chaleur)* «En tout cas je profite de l'occasion pour vous souhaiter une bonne et heureuse année. »

LA GARDIENNE : (*Un peu acide*) «Oui, et puis ça ne coûte rien, *sans enthousiasme*, bonne année et bonne santé à vous aussi.»

FLAVIO : (*Qui sourit*) «Dites donc, en ce qui concerne la santé ça à l'air d'aller, vous avez de sacrées couleurs.»

LA GARDIENNE : (*Qui se touche les joues*) «Disons que j'ai donné un petit coup de pouce à la nature.»

FLAVIO : (*Chaleureux*) «En tout cas je tenais à venir vous remercier pour le soutien que vous avez apporté à mon ami.»

LA GARDIENNE : (*Qui minimise*) «Vous savez je n'ai pas fait grand chose, je l'ai surtout écouté.»

FLAVIO : (*Qui insiste*) «Justement, écouter Félix, c'est plutôt héroïque.»

LA GARDIENNE : (*Généreuse*) «Vous n'êtes pas très indulgent, je suis sûre qu'il lui arrive de dire des choses intéressantes... parfois.»

FLAVIO : (*Pince sans rire*) «Hé bien alors il faut qu'il parle drôlement longtemps.»

LA GARDIENNE : (*Qui sourit en changeant de sujet*) «Au fait, pour en revenir aux étrennes, est ce que vous avez été gâté ?»

FLAVIO : (*Qui hoche la tête*) «Il y a des fois où l'on préférerait être oublié je vous assure, Félix m'a offert une paire de chaussure d'enfer, quant je les ai vues j'ai viré au vert.»

LA GARDIENNE : (*Rassurante*) «Et bien comme ça vous étiez assorti.»

FLAVIO : (*Qui a un léger sursaut*) «Ho vous saviez pour mon cadeau ? »

LA GARDIENNE : (*Qui agite la tête*) «Bien sûr, il m'en a parlé, même qu'il m'a dit combien il était désolé que vous l'avez quitté avant qu'il ait pu vous l'offrir.»

FLAVIO : (*Qui plaisante*) «Là par contre il m'aurait donné un motif valable de prendre la fuite.»

LA GARDIENNE : (*Qui agite la tête*) «Mais vous savez je me suis inquiétée, heureusement que vous êtes arrivé vite.»

FLAVIO : (*Affirmatif*) «Je dois avouer que vous avez évité le pire.»

LA GARDIENNE : (*Horriifiée*) «Vous le croyez vraiment ?»

FLAVIO : (*Très sérieux*) «Tout à fait, sans vous il aurait téléphoné à tous nos amis.»

LA GARDIENNE : (*Stupéfaite*) «C'est ça que vous appelez le pire ! Qu'y a t il de si terrible dans le fait d'appeler ses amis pour trouver un peu de réconfort ?»

FLAVIO : (*Très sérieux*) «Du réconfort, vous voulez rire, il allait se défouler en racontant je ne sais quelles horreurs sur moi, du reste à vous il a dit quoi au juste?»

LA GARDIENNE : (*Prudente*) «Ho rien de bien terrible, c'est moi qui ait cru que vous étiez parti avec une femme.»

FLAVIO : (*Horrifié*) «Avec une femme ! N'importe quoi ! Vous partiriez avec une femme, vous ?»

LA GARDIENNE : (*Sidérée*) «Ben non !»

FLAVIO : (*Logique*) «Alors, pourquoi voulez vous que je le fasse, moi ?»

LA GARDIENNE : (*Décontenancée*) «C'est vrai, vous avez raison *puis changeant de sujet*. Pour en revenir aux étrennes, quel cadeau lui avez vous fait ?»

FLAVIO : (*Qui sort fièrement un objet métallique de sa poche et le met sous le nez de la gardienne*) «Je lui ai offert ça.»

LA GARDIENNE : (*Surprise*) «Un porte clef ? Enfin c'est l'intention qui compte *elle le regarde de plus près* en tout cas il est bien joli avec ses petits cœurs... »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole en haussant les épaules*) «Mais non, je lui ai acheté une voiture, ce que je vous montre c'est la clef.»

LA GARDIENNE : (*Qui émet un léger sifflet*) «Ben dites donc ! Vous ne vous êtes pas fichu de lui.»

FLAVIO : (*Très fier*) «Bien sûr, qu'est ce que vous croyez, en tout cas j'espère que maintenant il va être motivé pour passer son permis.»

LA GARDIENNE : (*Qui fait des yeux ronds*) «Mr Félix ne sait pas conduire ?»

FLAVIO : (*Qui secoue la tête*) «Non, toujours pas.»

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) «Mais alors qui va se servir de cette voiture ?»

FLAVIO : (*Imperturbable*) «Moi bien sûr, qui voulez vous que ce soit d'autre.»

LA GARDIENNE : (*Logique*) «Donc c'est bien ce que je disais, pour l'instant son cadeau c'est un porte clef. »

FLAVIO : (*Légèrement vexé*) «En tout cas en ce qui concerne vos étrennes Félix va passer, il vous a préparé une surprise.»

LA GARDIENNE : (*Ravie*) «Ho comme c'est gentil à lui. »

FLAVIO : (*Qui s'apprête à sortir*) «Bon et bien encore merci, bonne année et bon courage.»
Il sort

LA GARDIENNE : *(Qui referme la porte en hochant la tête)* « Bon courage ? Pourquoi bon courage ? »

A peine a t elle fermé la porte qu'on frappe à nouveau, Mme Clapier entre

ACTE III SCENE V

Mme CLAPIER : *(Qui dévisage la gardienne)* « Dites donc vous avez pris de sacrées couleurs, je ne savais pas que l'éclairage des escalier avait été remplacé par des lampes à bronzer ? »

LA GARDIENNE : *(Légèrement inquiète)* « Vous trouvez que c'est trop ? C'est Melle Adèle qui m'a maquillée. »

Mme CLAPIER : *(Enthousiaste)* « Mais non ! C'est très bien au contraire, et puis ça complète votre transformation, je suis bien contente que vous ayez remis la robe et la perruque que je vous ai données. »

LA GARDIENNE : *(Qui met un bémol)* « Vous savez d'habitude je ne me change que le soir, juste avant que mon mari arrive, mais là c'était pour montrer à Melle Adèle. »

Mme CLAPIER : *(Curieuse)* « Et votre mari, est ce qu'il a aimé ? »

LA GARDIENNE : *(Reconnaissante)* « Vous voulez dire adoré, quant il m'a vue il a été secoué par un grand frisson, même que tous ses poils se sont mis au garde à vous. »

Mme CLAPIER : *(Coquine)* « Pas que les poils je pense. »

LA GARDIENNE : *(Mi rieuse mi gênée)* « Dites donc vous êtes une coquine vous. »

Mme CLAPIER : *(Logique)* « Disons que je connais bien les réflexes masculins et puis je sais à quel point l'apparence physique est importante dans un couple. »

LA GARDIENNE : *(Qui agite la tête)* « Ho vous savez ce n'est pas toujours vrai, prenez le cas de la belle mère de Mr Victor... »

Mme CLAPIER : *(Surprise)* « Vous parlez de la vieille ? »

LA GARDIENNE : *(Qui acquiesce)* « Elle même, et bien j'ai vu une photo d'elle quant elle était jeune c'était une vrai bombe et bien ça n'a pas empêché son mari de se barrer. »

Mme CLAPIER : *(Qui hoche la tête)* « C'est vrai, un beau physique c'est important bien sûr mais c'est pas tout. »

LA GARDIENNE : *(Interrogative)* « Mais alors qu'est ce qu'il faut d'autre. »

Mme CLAPIER : *(Qui s'explique)* « Avoir du tempérament ! C'est primordial, est ce que vous avez eu l'impression que sa belle mère était une « chaude » ? »

LA GARDIENNE : (*Affirmative*) «Alors là j'en sais rien du tout et puis maintenant vu son âge.»

Mme CLAPIER : (*Catégorique*) «Parce qu'être une bombe ce n'est pas tout encore faut il qu'elle ne soit pas glacée.»
Elles se mettent à rire.

Mme CLAPIER : (*Qui change de sujet*) «Au fait, avec tout ça j'ai oublié de vous dire que je suis venue pour récupérer mes tableaux.»

LA GARDIENNE : (*Qui va les chercher*) «Bien sûr ! Je vous les donne tout de suite.»

Mme CLAPIER : (*Doucereuse*) «Par contre est ce que votre mari pourra venir me les accrocher ? »

LA GARDIENNE : (*Affirmative*) «Pas de problème, je lui demanderai dès qu'il sera rentré.»

Mme CLAPIER : (*Ravie*) «Merci, en tout cas vous avez une chance terrible d'avoir un mari aussi bricoleur.»

LA GARDIENNE : (*Qui se rengorge*) «Je dois dire qu'il a des mains en or, du reste il est très apprécié par son patron et encore plus par sa patronne à ce qu'il paraît.»

Mme CLAPIER : (*D'un air entendu*) «Cela va sans dire.»

LA GARDIENNE : (*Même jeu*) «Je suis même persuadée que c'est le meilleur couvreur de la région.»

Mme CLAPIER : (*Affirmative*) «Là je confirme.»

LA GARDIENNE : (*Qui a un moment d'arrêt*) «Vous connaissez des gens pour qui il a travaillé ? »

Mme CLAPIER : (*Un peu embarrassée*) «On peut dire ça.»

LA GARDIENNE : (*Qui poursuit*) «Du reste il est sorti premier de son école de Chartres.»

Mme CLAPIER : (*Qui s'exclame*) « Votre mari viens de Chartres ? Mon mari aussi, quelle coincidence.»

LA GARDIENNE : (*Surprise*) «Vous n'étiez pas au courant ?»

Mme CLAPIER : (*Qui secoue la tête*) «Non je ne savais pas qu'il y avait deux Chartrains dans le même immeuble.»

LA GARDIENNE : (*Qui plaisante*) «Comme quoi un Chartrain peu en cacher un autre.»
Elles se mettent à rire.

LA GARDIENNE : (*Qui poursuit*) «Ceci dit ce n'est pas vraiment exceptionnel, moi des Chartrains avec mon mari j'en connais un wagon.»

Elles se mettent à rire de plus belle, soudain Mme Clapier se met à tousser.

Mme CLAPIER : *(Qui se racle la gorge)* «Vous n’auriez pas une pastille, ou quelque chose de ce genre j’ai la gorge qui me brûle depuis ce matin.»

LA GARDIENNE : *(Qui fait non de la tête)* «Moi non, mais mon mari en a toujours sur lui, je lui dirais de vous en apporter ce midi, aujourd’hui il rentre manger.»

Mme CLAPIER : *(Reconnaissante)* «C’est très gentil de me l’envoyer.»

LA GARDIENNE : *(Candide)* «Comme ça vous aurez plus vite quelque chose à sucer.»

Mme CLAPIER : *(Qui prend les tableaux et se dirige vers la porte)* «Merci beaucoup, vous pensez à lui dire aussi pour les tableaux ? »

LA GARDIENNE : *(Serviabile)* «Ne vous inquiétez pas, j’y penserai.»

Mme Clapier sort, la gardienne part dans la pièce à côté quant on entend à nouveau frapper à la porte

ACTE III SCENE VI

LA GARDIENNE : *(Qui va ouvrir)* «Décidément, ils se sont tous donné rendez vous chez moi ce matin, je vais pouvoir mettre ma serpillière à la retraite.»

La belle mère de Mr Victor entre furieuse, elle est couverte de taches jaunâtres.

LA GARDIENNE : *(Sidérée)* «Mon dieu que vous est il arrivé ?»

LA BELLE MERE : *(Qui fulmine)* «Les voyous ! J’étais en train de chercher mes clefs pour entrer quant j’ai été littéralement mitraillée avec des oeufs.»

LA GARDIENNE : *(Sur un ton de reproche)* «C’est vraiment honteux ! Gaspiller comme ça la nourriture alors que tant de gens meurent de faim, vous avez vu qui vous a fait ça ?»

LA BELLE MERE : *(Qui fulmine)* «Mais non ! Je tournais le dos, et puis ils étaient nombreux, je suis tombée sur une manif d’étudiants.»

LA GARDIENNE : *(Serviabile)* «Allons ! Je vais vous nettoyer, sinon vous allez continuer à en mettre partout, *elle va chercher une éponge et un chiffon et se met à frotter énergiquement,* On peut dire qu’ils ne vous ont pas loupé, mais voyez c’est déjà presque tout parti.»

LA BELLE MERE : *(Radoucie)* «Merci, je ne voulais surtout pas que mon gendre me voit dans cet état, il aurait été trop content.»

LA GARDIENNE : *(Affirmative)* «Vous savez je crois qu’il n’est pas chez lui, il est passé me voir tout à l’heure il partait faire des courses et je ne l’ai pas vu revenir.»

LA BELLE MERE : *(Toute contente)* «Alors je me sauve vite, merci mille fois.»

Elle sort précipitamment

ACTE III SCENE VII

La gardienne se dirige à nouveau vers le fond de la pièce quand Victor apparaît il a une boîte d'œufs sous le bras. La gardienne qui ne l'a pas entendu entrer a un sursaut quand elle le voit

LA GARDIENNE : *(Mécontente)* «Vous auriez pu frapper ! Vous m'avez fait une de ces peur.»

VICTOR : *(Contrit)* «Oui je sais, excusez moi, mais comme ma belle mère était juste à côté je ne voulait pas qu'elle m'entende, je ne supporte pas de prendre l'ascenseur avec elle.»

LA GARDIENNE : *(Encore hargneuse)* «Vous avez vu ce qui lui est arrivé, il y a des salopiards sur cette terre quand même.»

VICTOR : *(Qui fait l'innocent)* «Non ! Que s'est il passé ?»

LA GARDIENNE : *(Scandalisée)* «Il s'est passé que des manifestants ont lancé des œufs sur elle.»

VICTOR : *(Qui cache sa boîte sous son manteau)* «Tient des sympathisants.»

LA GARDIENNE : *(Même jeu)* « En attendant elle en avait plein le dos.»

VICTOR : *(Qui ricane)* «Chacun son tour, moi avec elle, ça fait 30 ans que j'en ai plein le dos.»

LA GARDIENNE : *(Qui hoche la tête)* « Vous allez dire que je me répète, mais vraiment je ne comprend pas votre»

VICTOR : *(Qui l'interrompt)* «Je sais, personne ne comprend, parce que personne ne vit avec elle c'est tout.»

LA GARDIENNE : *(Qui hoche la tête)* «Votre femme vit avec, et pourtant elle dit qu'il n'y en a pas deux comme sa mère et....»

VICTOR : *(Qui l'interrompt à nouveau)* «Encore heureux une belle mère c'est déjà dur alors deux.»

LA GARDIENNE : *(Qui poursuit)* «Et que le jour de ses funérailles elle aura beaucoup de mal à trouver un endroit assez grand pour réunir tout ceux qui viendront lui rendre un dernier hommage.»

VICTOR : *(Goguenard)* «La salle des fêtes fera très bien l'affaire.»

LA GARDIENNE : (*Interloquée*) «Vous être carrément atroce, on a vraiment l'impression que vous souhaitez sa mort.»

VICTOR : (*Affirmatif*) «Mais j'en fait pas un mystère.»

LA GARDIENNE : (*Satanique*) «Vous savez, il paraît que chaque fois qu'on souhaite la mort de quelqu'un on lui prolonge la vie de 7 ans.»

VICTOR : (*Qui s'affale dans le canapé en portant la main à son front*) «Alors là pour sûr elle va devenir immortelle.»

LA GARDIENNE : (*Réconfortante*) «Allons, remettez vous ! Vous voulez un petit verre ?»

VICTOR : (*Qui se relève*) «Non merci, par contre est ce que vous pourriez me donner deux œufs ?»

LA GARDIENNE : (*Surprise*) «Pourquoi ? Vous en avez une boîte entière.»

VICTOR : (*Qui bafouille un peu*) «Ha vous l'avez vue, c'est à dire qu'il m'en faudrait un peu plus, j'ai acheté une boîte de 10 alors que ma femme m'en a demandé 12.»

LA GARDIENNE : (*Qui part chercher les oeufs*) «Attendez un instant je vais vous les chercher. »

Elle va dans la cuisine

VICTOR : (*Qui s'éponge le front*) «Elle n'a pas les yeux dans sa poche celle là, j'espère qu'elle ne fera pas le rapprochement, sinon je serais dans de sales draps, encore heureux que j'ai pu éviter ma belle mère, je n'avais pas prévu qu'elle s'arrêterait chez la gardienne. »

La gardienne revient et lui donne les œufs, Victor les prend en la remerciant et part sans demander son reste.

LA GARDIENNE : (*Qui prend son balai et sa serpillière en bougonnant*) «Bon allez, je vais laver les saletés qu'a fait sa belle mère dans le couloir, je me demande quelle mouche a piqué ces maudits manifestants, casser des œufs, on n'a jamais vu ça, avant ils se contentaient de casser des vitrines. »

Elle sort.

ACTE III SCENE VIII

La gardienne revient accompagnée de Félix, il a un grand paquet sous son bras.»

FELIX : (*Qui lui tend*) «Tenez, c'est un tableau que j'ai peint exprès pour vous. »

LA GARDIENNE : (*Qui recule un peu*) «Dites donc, c'est sacrément grand. »

FELIX : (*Grand seigneur*) «Que voulez vous, c'est proportionnel à mon talent. »

La gardienne ouvre avec difficulté le paquet dont le papier est scotché en abondance, ce faisant Félix poursuit

FELIX : (*Même jeu*) «Bien sûr, j'aurais pu faire comme tout le monde et vous donner une enveloppe, mais je trouve ça terriblement vulgaire. »

LA GARDIENNE : (*Qui hoche la tête tout en essayant de se débarrasser d'un bout de scotch qui lui colle au doigt*) «Et bien alors je peux vous dire qu'ils sont tous drôlement distingués dans cette baraque, car les enveloppes je les attends toujours. »

La gardienne qui est arrivée à ses fins regarde son cadeau d'un air dubitatif

FELIX : (*Impatient*) «Alors ! Vous aimez ? »

LA GARDIENNE : (*Polie*) «C'est très coloré, qu'est ce que ça représente ? »

FELIX : (*Qui sursaute*) «Comment ça ! C'est pourtant évident. »

LA GARDIENNE : (*Gênée*) «Il faut dire que je n'ai pas mes lunettes, elle va fouiller dans un tiroir et revient avec des lunettes sur le nez. »

FELIX : (*Avec aigreur*) «Et maintenant ! Vous voyez de quoi il s'agit j'espère ?»

LA GARDIENNE : (*Hypocrite*) «Tout à fait, je dirais même que c'est très ressemblant, vous êtes vraiment doué. »

FELIX : (*En toute modestie*) «C'est vrai je suis doué pour les arts, tous les arts du reste, au début j'avais commencé par la musique mais Flavio m'a poussé à faire de la peinture en m'offrant toute palette de couleurs. »

LA GARDIENNE : (*Pince sans rire*) «Il a dû considérer que c'était moins bruyant. »

FELIX : (*Tristement*) «En tout cas je regrette drôlement de ne pas en avoir fait mon métier. »

LA GARDIENNE : (*Consolante*) «Vous savez ça arrive à plein de gens, mon cousin par exemple aurait rêvé d'être spéléologue. »

FELIX : (*Curieux*) «Et qu'est ce qu'il fait maintenant ? »

LA GARDIENNE : (*Qui hausse légèrement les épaules*) «Et bien il travaille dans le métro. »

FELIX : (*Qui sourit*) «Il n'a quand même pas complètement raté son coup. »

LA GARDIENNE : (*Qui essaye d'en savoir plus sur le tableau*) «Pour en revenir à votre tableau, qu'est ce qui vous a donné l'idée de peindre.....de peindre ça ? »

FELIX : (*Très fier*) «Vous savez c'est l'inspiration propre à l'artiste, j'ai pris mon pinceau et j'ai laissé libre court à mon génie.»

LA GARDIENNE : (*Qui essaie d'en savoir plus*) «Mais votre modèle ? Vous avez bien pris un modèle quelque part ? »

FELIX : (*Qui agite la tête*) «Bien sûr.»

LA GARDIENNE : (*Qui pense avoir atteint son but*) «Et où ça ?»

FELIX : (*Qui fait un geste large de la main*) «Dans mes souvenirs.»

LA GARDIENNE : (*Décontenancée*) «Vous m'en direz tant ! (*cauteleuse qui lui tend le tableau*) cela dit, ça me gêne d'accepter, c'est beaucoup trop voyons, un tel chef d'œuvre devrait être offert à un expert, ou à un musée, pour moi une petite enveloppe suffirait je vous assure. »

FELIX : (*Qui lui redonne le tableau*) «Mais non au contraire c'est moi qui suis votre débiteur, sans vous je ne serais plus là .»

LA GARDIENNE : (*Affirmative*) «Mais non, je suis sûre que vous n'auriez pas fait une telle bêtise et il n'y a pas que moi du reste. »

FELIX : (*Qui trépigne*) «Mais oui je l'aurais fait, c'est terrible quand même, chaque fois que je parle de suicide personne ne me croit.»

LA GARDIENNE : (*Pragmatique*) «Peut être justement parce que vous êtes encore là pour en parler. »

FELIX : (*Calmement*) «D'accord la dernière fois j'avais renoncé à la noyade car le temps ne s'y prêtait pas, mais sans vous je vous promet que je me serait pendu.»

LA GARDIENNE : (*Dubitative*) «Vous aviez une corde ? »

FELIX : (*Pratique*) «Non, mais une enveloppe de polochon aurait fait l'affaire, j'ai vu ça dans un film.»

LA GARDIENNE : (*Admirative*) «Et bien on peu dire que vous avez du linge de maison de qualité, *puis dubitative*, mais pourquoi la pendaison, un coup de révolver c'est plus rapide vous ne trouvez pas ? »

FELIX : (*Qui fait la moue*) « Certainement, mais la pendaison c'est quand même plus propre, ça évite que le sang gicle de partout.»

LA GARDIENNE : (*Logique*) «Quelle importance, c'est pas vous qui auriez eu à nettoyer. »

A ce moment Adèle fait son apparition.

ACTE III SCENE IX

ADELE : (*Qui fait mine de partir*) «Je vois que je vous avez du monde, je reviendrais plus tard.»

FELIX : *(Qui va vers elle)* «Mais non ne vous gênez pas pour moi, je suis juste venu offrir un petit présent . » *il désigne le tableau.*

ADELE : *(Qui le regarde)* «Petit ! vous trouvez !»

FELIX : *(Qui glousse)* «C'est une façon de parler, bien sûr.»

ADELE : *(Qui regarde la gardienne malicieusement)* «Vous en avez de la chance !»
La gardienne hausse légèrement les épaules.

FELIX : *(Qui se rengorge)* «Vous savez s'il vous plait autant je peux vous faire le même.»

ADELE : *(Prenant l'air navré)* «Ca ne sera pas possible malheureusement, vous savez j'habite chez mes patrons et ils ne comprennent rien à l'art.»

FELIX : *(Compréhensif)* «C'est fou le nombre de gens qui n'apprécient pas la peinture, chaque fois que je leur propose un tableau ils me font la même réponse.»

ADELE : *(D'un air entendu)* «C'est dur d'être entouré d'ignares, *puis montrant la toile,* mais au fait qu'est ce ça re.....»

LA GARDIENNE : *(Qui lui coupe la parole en poussant Félix vers la porte)* «Je ne voudrais pas vous retenir plus longtemps, c'est très gentil à vous d'être passé. »

FELIX : *(Interloqué)* «Mais j'ai tout mon temps vous savez.»

ADELE : *(Qui montre encore le tableau)* «Je voulais juste savoir.....»
La gardienne lui écrase le pied.

ADELE : *(Qui saute sur place)* «AYAYAYE ! Mais vous m'avez tué le pied.»

LA GARDIENNE : *(Qui la prend par les épaules en se dirigeant vers le canapé)* «Désolée, je ne l'ai pas fait exprès, *puis poussant à nouveau Félix vers la sortie,* excusez moi, mais je dois m'occuper d'une blessée. »

FELIX : *(Qui fait oui de la tête)* «Bien sûr, je vous laisse.»
Il sort.

ACTE III SCENE X

ADELE : *(Sur un ton de reproche)* «Qu'est ce qui vous a pris, j'ai bien vu que vous l'avez fait exprès.»

LA GARDIENNE : *(Qui Se justifie)* «Je n'ai rien trouvé d'autre pour vous empêcher de demander à Mr Félix ce que représentait son tableau. »

ADELE : (*Qui secoue la tête*) «Ha d'accord, mais je ne vois pas où est le problème ?»

LA GARDIENNE : (*Qui poursuit*) «Le problème c'est que tout à l'heure, pour pas le vexer, je lui ai fait croire que je savais ce qu'il avait peint sur ce foutu tableau. »

ADELE : (*Pas convaincue*) «Ben justement c'était l'occasion de le savoir pour de bon.»

LA GARDIENNE : (*Qui explique*) «Oui, mais imaginez qu'il m'ai demandé de vous le dire, j'aurai eu l'air de quoi ? »

ADELE : (*Qui secoue la tête*) «Là je reconnais que vous auriez été dans de sales draps, mais en quel honneur il vous a donné cette croûte ? »

LA GARDIENNE : (*Qui explique*) «Mais c'est parce que je l'ai empêché de se suicider voyons !»

ADELE : (*Même jeu*) «Et bien, s'il vous offre un tableau chaque fois qu'il fait mine de se tuer vous pourrez ouvrir une galerie avant la fin de l'année, *changeant de sujet*, enfin il est parti on va pouvoir parler de votre affaire.»

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) «Mon affaire? Quelle affaire ? »

ADELE : (*Etonnée*) «Ben de Mme Géolis voyons ! Vous avez déjà oublié ?»

LA GARDIENNE : (*Qui fait un geste de la main*) «Mais oui, bien sûr ! Excusez moi avec toutes ces histoires ça m'était complètement sorti de la tête, alors ?»

ADELE : (*Sur le ton de la confidence*) «Alors, je crois que c'est pas le bon moment, il vaut mieux attendre.»

LA GARDIENNE : (*Qui fait la moue*) «Attendre ! Je veux bien, mais pas trop longtemps j'espère, je ne vais tout de même pas lui demander mes étrennes à Pâques.»

ADELE : (*Même jeu*) «C'est qu'elle revient tout juste des Etats unis.»

LA GARDIENNE : (*Qui fait toujours la moue*) «Ha d'accord, du coup elle n'a plus de sous pour moi.»

ADELE : (*Même jeu*) «Non, elle n'est pas partie faire du tourisme, elle est allée à l'enterrement de son cousin Germain.»

LA GARDIENNE : (*Qui agite la tête*) «Là c'est autre chose en effet, c'est pas vraiment le moment de lui souhaiter la bonne année, elle était très proche de ce cousin ?»

ADELE : (*Qui acquiesce*) «Oui, très proche, mais heureusement pour elle il lui reste encore sa cousine germaine.»

LA GARDIENNE : (*Qui tique un peu*) «Ben dites donc, ils ne se sont pas foulés pour chercher des prénoms dans cette famille. »

ADELE : (*Qui la détrompe*) «Non, son cousin s'appelait Jean et sa cousine Jeanne.»

LA GARDIENNE : (*Qui ricane*) «C'est guère mieux, mais alors pourquoi vous avez dit qu'ils s'appelaient Germain et Germaine ? »

ADELE : (*Qui essaie d'expliquer*) «Parce que ce sont des cousins issus de Germain.»

LA GARDIENNE : (*Eclairée*) «Ha d'accord, je comprend, c'est leur père qui s'appelait Germain. »

ADELE : (*Qui n'insiste pas*) «Bon si vous voulez, toujours est-t-il que ce n'est pas le moment de lui demander quoique ce soit, surtout qu'il s'est passé un truc pas possible après la cérémonie et je crois qu'elle en est encore toute retournée.»

LA GARDIENNE : (*Piquée par la curiosité*) «Qu'est ce qui s'est passé ? Qu'est ce qui s'est passé ?»

ADELE : (*Qui se rapproche d'elle*) « Ce que je vais vous dire vous le gardez pour vous, promis.»

LA GARDIENNE : (*De plus en plus fébrile*) «Promis ! Promis. »

ADELE : (*Qui se rapproche encore plus*) «Et bien voilà, pendant la petite réception qui a précédé la dispersion des cendres la veuve a déposé l'urne sur une petite table au milieu de la salle et c'est là que ça a été horrible.»

LA GARDIENNE : (*Compatissante*) «Ca je veux bien le croire. »

ADELE : (*Qui secoue la tête*) «Non, ce qui a été horrible pour la mère Géolis, c'est de découvrir que sa belle sœur avait choisi comme urne funéraire le pot qu'elle lui avait offert un an auparavant pour son anniversaire.»

LA GARDIENNE : (*Arrangeante*) «Peu être qu'elle l'a choisi parce qu'il plaisait beaucoup à son mari. »

ADELE : (*Qui secoue la tête*) «Ce n'est pas là le problème, ce qui a été terrible c'est qu'elle s'était acheté le même et qu'elle s'en sert pour mettre son café.»

LA GARDIENNE : (*Qui agite les mains*) «Ayayaye ! »

ADELE : (*Qui secoue la tête*) «Imaginez la scène, l'hommage de tous les ami de la famille, suivi par le discours et la bénédiction du pasteur devant son pot à café.»

LA GARDIENNE : (*Lugubre*) «Une homélie pour un arabica.»

ADELE : (*Sombre*) «Alors vous saisissez pourquoi je ne vous conseille pas de»

LA GARDIENNE : (*Qui lui coupe la parole*) «Mais bien sûr, je comprends tout à fait, par contre qu'est ce que vous pensez de Mme Vincenti ? »

ADELE : (*Prudente*) « Oui ça pourrait marcher avec elle, mais alors un conseil évitez de parler de sa fille.»

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) «Je savais qu'elle avait un fils mais pas qu'elle avait une fille.»

ADELE : (*Qui opine du chef*) «Il faut dire qu'elle ne vient pas souvent voir sa mère.»

LA GARDIENNE : (*Curieuse*) «Et pourquoi donc ? »

ADELE : (*Qui fait non de la tête*) «Parce qu'elle ne s'est jamais vraiment entendue avec elle et ça depuis l'adolescence, faut dire que la mère Vincenti n'est pas commode, c'est le genre à faire tout le temps des réflexions.»

LA GARDIENNE : (*Catégorique*) «Faire des réflexions c'est le meilleurs moyen pour se mettre un ado à dos.»

ADELE : (*Qui se met à rire*) «Vous avez raison, mais elle a quand même des circonstances atténuante car sa fille n'est pas un cadeau non plus, au lieu de travailler en classe elle courait les garçons et elle n'a jamais réussi à trouver un boulot correct .»

LA GARDIENNE : (*Affirmative*) «C'est que c'est pas facile de trouver du travail, surtout que maintenant les employeurs font toujours passer des tas de tests.»

ADELE : (*Satanique*) «En ce qui concerne les tests, jusqu'à présent seuls ses tests de grossesse ont été positifs.»
Elles se mettent à rire

LA GARDIENNE : (*Qui reprend la conversation*) «Et son mari, il est comment ?»

ADELE : (*Qui agite fébrilement les mains*) «Alors là ! Ne lui parlez surtout pas de son mari.»

LA GARDIENNE : (*Décontenancée*) «Ha bon, qu'est ce qu'il a fait de mal celui là ?»

ADELE : (*Qui reprend ses explications*) «Rien, car il ne fait rien de toute la journée, c'est bien simple pour qu'il bouge sa couenne il n'y a que deux mots, mais ils sont magiques « à table ».»

LA GARDIENNE : (*Décontenancée*) «Il ne travaille pas ?»

ADELE : (*Qui reprend ses explications*) «Il a pris une retraite anticipée, mais je ne sais pas dans quoi il travaillait, en tout cas, chaque fois qu'il y a quelque chose à faire il s'arrange pour le faire faire par les autres.»

LA GARDIENNE : (*Logique*) «Alors c'est à lui que sa fille ressemble.»

ADELE : (*Satanique*) «Mais les enfants ne sont pas de lui.»

LA GARDIENNE : (*Sardonique*) «Ben dites donc, même pour ça il a fait faire le boulot par un autre.»

ADELE : (*Qui pouffe*) «Vous avez raison, je pense qu'il doit pas faire grand chose au lit non plus, du reste je devrais la mettre en contact avec mon patron, dans ce domaine il est toujours prêt à rendre service.»

LA GARDIENNE : (*Dubitative*) «Peu être qu'ils ne se plairaient pas.»

ADELE : (*Catégorique*) : «Et pourquoi donc ? Mr Victor court après tout ce qui bouge. »

LA GARDIENNE : (*Dubitative*) «Lui serait peut être d'accord, mais elle ?»

ADELE : (*Catégorique*) : « Elle ! Elle y gagnerait drôlement au change, mon patron est plutôt bel homme, alors que le père Vincenti, lui.... *elle fait une moue significative .* »

LA GARDIENNE : (*Dubitative*) «Il est si vilain que ça ? Je crois que je ne l'ai encore jamais vu.»

ADELE : (*Implacable*) : « Il est moche et il est tout petit, c'est bien simple dans l'immeuble on l'a surnommé Vincentimètre, en plus il s'inonde de parfum.»

LA GARDIENNE : (*Qui se souvient*) «Ha c'est lui ! Je ne l'ai pas vu, mais je l'ai senti, il met Hugo BOSS, c'est ça?»

ADELE : (*Pince sans rire*) : « Mouai, du reste c'est bien la seule chose qui bosse chez lui.»
Elles pouffent.

LA GARDIENNE : (*Qui récapitule*) «Bon je ne dois pas lui parler de sa fille, je ne dois pas lui parler de son mari ça va être dur de causer »

ADELE : (*Qui acquiesce*) : «Surtout que son fils est encore pire.»

LA GARDIENNE : (*Interrogative*) «Pire, c'est possible?»

ADELE : (*Gênée*) «Oui, il passe son temps à fumer des joints avec ses copains, le pire c'est que c'est à cause de moi que sa mère a découvert le pot aux roses... ou plutôt les pots de cannabis.»

LA GARDIENNE : (*Qui fait des yeux ronds*) «Du cannabis, où ça ?»

ADELE : (*Gênée*) «Sur son balcon, mais le problème c'est que je ne savais pas quelle tête ça avait ce truc là et un jour j'ai tout cafté à sa mère.»

LA GARDIENNE : (*Dubitative*) «Comment se fait il qu'elle n'ai rien vu ? Ils vivent sous le même toit quand même.»

ADELE : (*Gênée*) «On voit que vous ne connaissez pas les ados, il refusait que sa mère mette les pieds dans sa chambre, aussi c'est moi qui faisait le ménage de temps en temps.»

LA GARDIENNE : (*Qui croit avoir compris*) «Donc sa mère vous a demandé de faire de l'espionnage. »

ADELE : (*Gênée*) «Pas du tout ! Seulement un jour où elle se plaignait que son fils n'avait pas de passions je lui ai dit à quel point il était accros au jardinage.»

LA GARDIENNE : (*Etonnée*) «Je ne vois pas en quoi vous avez cafté, dire qu'il aimait le jardinage ce n'était pas vraiment »

ADELE : (*Qui l'interrompt*) «En tout cas elle a foncé illico dans sa chambre et elle a tout arraché, je vous dis pas dans quel état elle était, surtout qu'il en avait fait sécher un gros tas dans un coin de sa chambre.»

LA GARDIENNE : (*Qui met un bémol*) «C'était pas si grave quand même.»

ADELE : (*Qui hoche la tête*) «C'était pas son avis, elle lui a dit qu'il pouvait se retrouver en prison et toute sa famille avec.»

LA GARDIENNE : (*Même jeu*) «Je ne vois pas comment la police aurait pu s'en rendre compte.»

ADELE : (*Malicieuse*) «Vous avez raison, elle n'aurait pas pu, sauf en cas d'incendie.»

LA GARDIENNE : (*Qui ne comprend pas*) «Comment ça?»

ADELE : (*Pince sans rire*) «Et bien vu la quantité de H qu'il y avait dans sa chambre la fumée aurait shooté le quartier tout entier.»

LA GARDIENNE : (*Convaincue*) «Vous avez raison, je n'y avais pas pensé.»
On tape à la porte la gardienne va ouvrir.

ACTE III SCENE XI

LA GARDIENNE : (*Surprise*) «Bonjour Mme Géolis, bonne année, mais entrez donc. »

LA VOIX : «Non ! Non, je venais seulement vous offrir un petit cadeau pour vos étrennes.»

LA GARDIENNE : (*Cauteleuse*) «Comme c'est gentil ! »

LA VOIX : «Ce n'est rien, ça me fait plaisir, j'en profite pour vous demander si par hasard vous n'auriez pas vu passer une chatte ce matin dans les escaliers ?»

LA GARDIENNE : (*Surprise*) «Une chatte ?»

ADELE : (*A la cantonade*) «Elle devrait demander à Mr Victor, il est spécialiste en la matière.»

LA GARDIENNE : (*Interrogative*) « Non ! Désolée, mais dites moi, elle est comment cette chatte ? »

LA VOIX : «Elle est toute blanche. »

ADELE : *(Même jeu)* «Alors non, c'est pas pour lui, il n'aime que les rousses.»

LA GARDIENNE : *(Réconfortante)* «Si je la vois promis je vous appelle. »

LA VOIX : «Merci beaucoup et encore bonne année. »

La gardienne la remercie encore, ferme la porte et revient toute excitée dans la pièce en portant un paquet.

LA GARDIENNE : *(Qui le tapote légèrement)* «Ca sonne creux.»

ADELE : *(Goguenarde)* «Comme quand mon patron se tape la tête.»

LA GARDIENNE : *(Qui regarde le paquet)* «Je me demande bien ce que ça peut être.»

ADELE : *(Légèrement agacée)* «Au lieu de vous poser des tas de questions ouvrez le.»

La gardienne très excitée ouvre le paquet.

LA GARDIENNE : *(Qui a un mouvement de recul)* «Quelle horreur !»

ADELE : *(Qui porte la main à sa bouche)* «La garce, elle a trouvé le moyen de fourguer son pot à café !»

LA GARDIENNE : *(Qui s'effondre)* «C'est vraiment ignoble de sa part, en plus je ne vois même pas quel usage je pourrais en faire.»

ADELE : *(Satanique)* «Si encore vous étiez sur le point de devenir veuve.»

FIN DU TROISIEME ACTE

RIDEAU